

PHOTOS
Visionnez nos galeries de photos sur cyberpresse.ca/photos/arts

DISQUES
Découvrez toutes nos critiques de disques sur cyberpresse.ca/disques

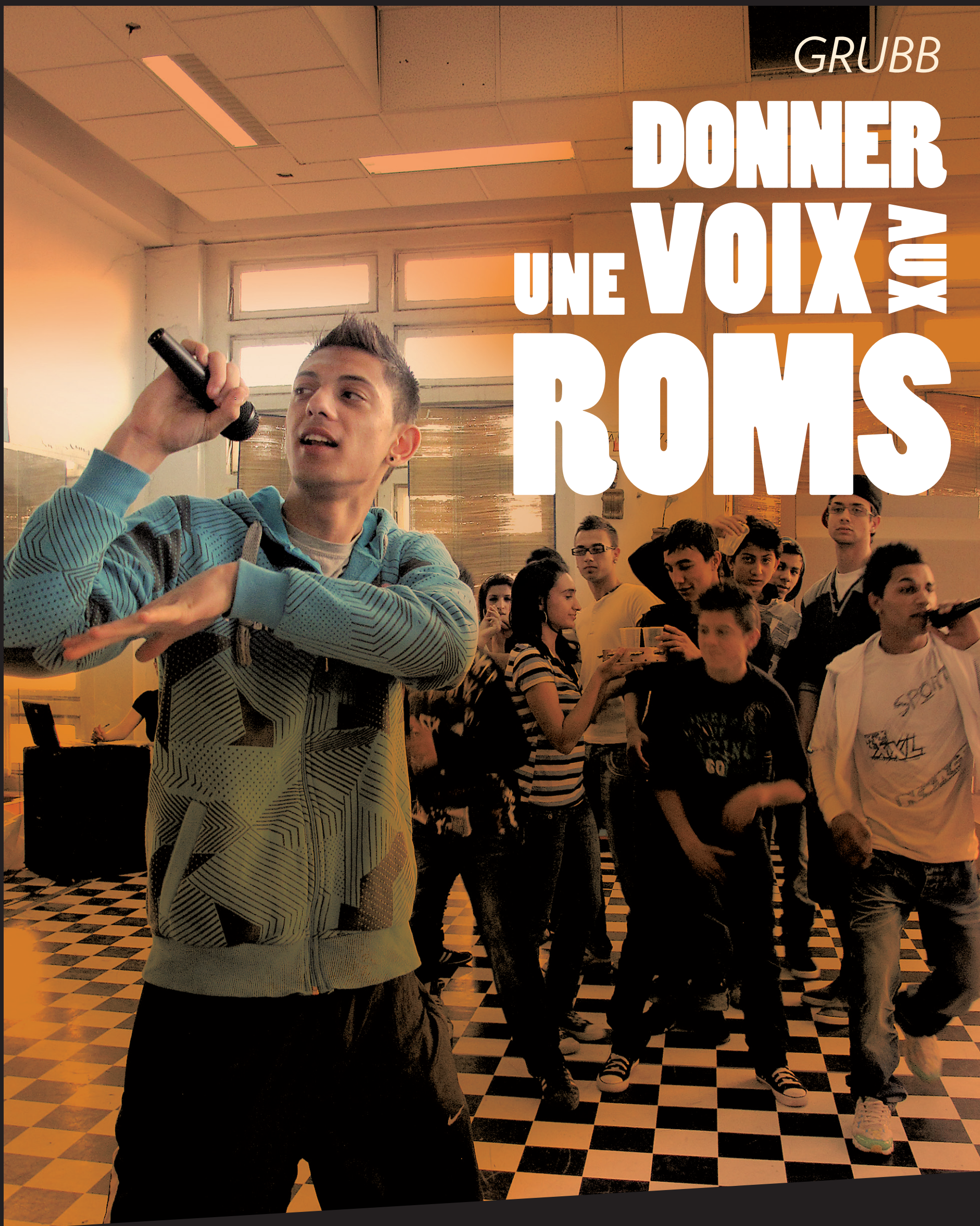
SÉPARÉS À LA NAISSANCE
Consultez toutes les ressemblances entre les vedettes sur cyberpresse.ca/separés

ARTS ET SPECTACLE

ANAÏS BARBEAU-LAVALETTE
ADVIENNE QUE POURRA
PAGE 3



MAXIM MARTIN
LE MONDE SELON MAXIM
PAGES 20 ET 21



GRUBB

DONNER UNE VOIX AUX ROMS

Le metteur en scène québécois Serge Denoncourt travaille depuis deux ans à monter une comédie musicale avec de jeunes Roms de Serbie. *GRUBB*, pour Gypsy Roman Urban Balkan Beats, n'est toutefois pas seulement un projet artistique, c'est aussi un projet éducatif qui vise à favoriser la scolarisation de ces enfants et adolescents constamment confrontés à la discrimination et l'exclusion. Notre journaliste Alexandre Vigneault a assisté aux répétitions du spectacle à Belgrade et s'est rendu dans les ghettos où vivent des jeunes participant au projet.

À LIRE EN PAGES 12 ET 13

PHOTO SOPHIE GUESNE, COLLABORATION SPÉCIALE



EL FINAL DE ESTE ESTADO DE COSAS, REDUX

Israel Galván / Séville
27, 28 mai / Place des Arts, Théâtre Maisonneuve



« Un génie de danseur »
Mouvement

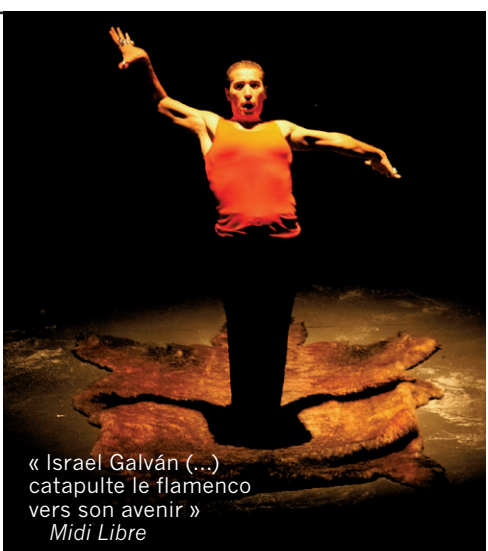
ÉPOUSTOUFLANT RETOUR D'ISRAEL GALVÁN AU FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES

Entouré de 11 musiciens, le prodigieux danseur Israel Galván repousse les limites du flamenco contemporain dans une danse d'exorcisme endiablée.

INFO-FESTIVAL
514-844-3822 / 1-866-984-3822
FTA.QC.CA

LA PRESSE
cyberpresse.ca

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 942 2112



« Israel Galván (...) catapulte le flamenco vers son avenir »
Midi Libre

ARTS ET SPECTACLES



4 | SOCALLED
 Josh Dolgin, alias Socalled, producteur, chanteur, compositeur, DJ, pianiste, photographe, cinéaste et magicien, a mis quatre ans avant livrer sa nouvelle galette, disponible dans les bacs mardi.

5 | HUGO DUMAS
 Les candidats d'*Un souper presque parfait* de V rivalisent de *bitcheries* et de remarques aussi acides qu'un vinaigre balsamique passé date, écrit Hugo Dumas.



15 | TÉREZ MONTCALM
 Avec *Here's to you - Songs for Shirley Horn*, Terez Montcalm rend hommage à son idole.

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

22 | NICOLE KRAUSS
 Après avoir levé le voile sur une éblouissante *Histoire de l'amour*, la prodigieuse Nicole Krauss nous fait visiter sa *Grande maison*. Entrevue avec une très grande femme de lettres.

PHOTO @JOYCE RAVID



8 | LE FIDELCHO
 Alain de Repentigny raconte la petite histoire d'un artiste devenu entrepreneur qui revient à ses premières amours et s'offre le *trip* de sa vie.

6 | NATHALIE PETROWSKI
 Si Oussama ben Laden est mort, est-ce que ça veut dire que Dieu existe? Si c'est le cas, Nathalie Petrowski exige la photo.

PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

19 | LES GRANDS BALLETS CANADIENS

La saison des Grands Ballets s'achève avec une soirée complète signée Marco Goecke et Stephen Thoss. Intimité, intensité et impétuosité au programme.



PHOTO DE HANS GERRITSEN



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE
 Michel Marc Bouchard et Michel-Maxime Legault

16 | MICHEL MARC BOUCHARD

La pièce *Le chemin des passes dangereuses*, de Michel Marc Bouchard, renaît au Bain Saint-Michel, dans une mise en scène signée Michel-Maxime Legault.

17 | BIENNALE DE MONTRÉAL
 Claude Gosselin et David Liss, les deux commissaires de la Biennale, ont choisi le hasard comme phare de cet événement d'art contemporain, présenté jusqu'au 31 mai.

7 | YAEL NAIM

La diffusion de sa chanson *New Soul* dans une pub d'Apple, en 2008, en a fait une star mondiale. Après un premier passage réussi au Festival de jazz, Yael Naim joue ce soir à L'Astral.



DUCEPPE
 DES ÉMOTIONS EN TEMPS RÉEL

SAISON 2011 - 2012 **ABONNEZ-VOUS!**
 DUCEPPE.COM 514 288-5034

Match de Stephen Belber mise en scène de Michel Poirier | **À l'ombre d'Hemingway** de Stéphane Brulotte mise en scène de Stéphane Brulotte | **Pourquoi pas?** de Norm Foster mise en scène de Monique Duceppe | **L'Oratorio de Noël** de Michel Tremblay mise en scène de Serge Denoncourt | **Les Peintres du charbon** de Lee Hall mise en scène de Claude Maher



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

« Le monde arabe fait peur et moi, je veux en montrer la beauté des paysages et des gens », dit Anaïs Barbeau-Lavalette, qui partira dans un mois pour la Palestine.

ANAÏS BARBEAU-LAVALLETTE

ADVIENNE QUE POURRA

Dans un mois, Anaïs Barbeau-Lavalette partira avec armes, bagages et bébé pour la Palestine. Elle ira préparer le tournage de son prochain long métrage *Inch Allah*, qui porte sur l'amitié entre une travailleuse humanitaire québécoise et une Palestinienne. En attendant, elle se souvient du baiser sonnante qu'elle a reçu de Yasser Arafat trois mois avant sa mort.



NATHALIE PETROWSKI

T'as jamais eu peur ? C'est la première question que j'ai posée à Anaïs Barbeau-Lavalette dans le petit café déglingué du Mile End où elle venue me rejoindre avec Manoë, son adorable poupon de 6 mois. Je venais de terminer la lecture d'*Embrasser Yasser Arafat*, écrit au fil de ses séjours en Palestine, ce pays blessé et assiégé où elle a étudié l'arabe, tourné un documentaire, rencontré Arafat et noué de nombreuses amitiés.

Parmi ses chroniques palestiniennes, une raconte la mort de Youssef, un jeune Palestinien écrasé sous ses yeux par une jeep de l'armée israélienne à Ramallah. Anaïs était sur le trottoir d'en face avec son coréalisateur Arnaud Bousquet quand l'incident est arrivé. Ils ont décidé de filmer la scène puis, à la demande des parents de l'enfant, à la faire diffuser sur la chaîne Al-Jazira. Dans ses chroniques, Anaïs écrit de manière simple et poignante deux petites phrases qui disent tout : « Le corps de Youssef repose sans vie au milieu de la rue. J'ai du sang sous mes souliers. »

C'est en pensant au sang de Youssef et à cette région du monde où la violence explose à n'importe quel moment et où la mort surgit au détour des rues que j'ai demandé à Anaïs si elle n'avait pas peur. Pour son bébé et pour toute la tribu qui l'accompagnera pour le tournage d'*Inch Allah* en octobre prochain : ses parents, son amoureux,

le comédien Émile Proulx-Cloutier, et sa belle-mère, Danielle Proulx, tous du voyage pour s'occuper de Manoë. Après m'avoir assurée de son extrême prudence et du fait que son bébé ne prendra pas un seul autobus, elle m'a confié que ses vraies peurs étaient ailleurs que dans les rues défoncées de Ramallah.

« Ma plus grande peur, c'est que je suis allée à Téléfilm alors que j'étais enceinte de huit mois. J'ai eu peur qu'ils refusent de financer mon film parce que j'étais sur le point d'accoucher. Par la suite, j'ai eu peur d'être tassée parce que j'étais une jeune maman, censée rester à la maison avec son bébé, ce que je fais aussi. C'est des choses comme ça qui

roman (*Je voudrais qu'on m'efface*), un recueil de chroniques (*Embrasser Yasser Arafat*), un bébé et deux campagnes électorales où elle a milité activement contre Harper, d'abord du côté des artistes au moyen du projet vidéo *Unissons nos voix*, puis cette fois pour le vote des jeunes avec la campagne web *Protégez vos arrières*.

Attachement à la Palestine

Bref, voilà une jeune femme fort occupée, qui veut tout faire en même temps et mordre dans la vie à pleines dents. Reste que cela n'explique pas son attachement intense à la Palestine.

« Le monde arabe fait peur et moi, je veux en montrer la beauté des paysages et des gens. Cela dit, mon attache-

ment est paradoxal dans la mesure où il n'y a pas un pays qui me ressemble moins que ce pays-là. Moi, à cause de la façon dont j'ai été élevée, j'ai une soif immense de liberté. Or, la liberté n'est pas ce qu'on trouve en grande quantité en Palestine et pourtant, on dirait que j'ai besoin de retourner dans ce pays pour me livrer à une sorte de confrontation identitaire avec moi-même, pour me sortir de mon confort douillet et me brasser intérieurement. La Palestine, c'est une sorte de grand défi personnel. »

Après le Honduras, il y a eu l'Argentine et puis son cœur voyageur s'est mis à battre pour la Palestine où elle a séjourné au moins huit fois, dont la toute première fois pour apprendre l'arabe

pas envie que ces souvenirs malheureux ternissent toutes les belles choses que j'y ai vécues. Cela dit, quand je suis là-bas, je sais où aller et où ne pas aller. Je ne me promène pas en minijupe, mais couverte jusqu'au cou. Pantalons, manches longues, foulard, bas dans mes sandales, y a pas un pouce de peau qui dépasse. Et quand je reviens à Montréal, c'est fou, mais ça me prend des semaines avant de me redécouvrir à nouveau. »

Le jour de notre rencontre, Obama venait d'annoncer la mort d'Oussama ben Laden. J'étais curieuse de savoir ce qu'Anaïs en pensait. « Ma première réaction a été d'avoir peur des répercussions, car son mythe dans ces pays-là est fort. Il n'est pas rare de voir des affiches à son effigie dans les marchés. Mais je n'étais ni triste ni soulagée. J'aurais préféré qu'ils restent discrets au lieu de faire tout un spectacle avec ça. »

À six mois du début du tournage de *Inch Allah* produit par Micro_scope, la boîte qui a produit *Incendies*, Anaïs affirme que non seulement elle va tourner son plus gros film, mais également son rêve de cinéaste. Elle refuse d'avoir peur, mais remercie le ciel d'avoir pu réaliser dans la même région le documentaire sur le tournage d'*Incendies*. Bref, elle sait exactement où elle s'en va et elle le fait en plus avec son père Philippe Lavalette qui sera son directeur photo et qui, dit-elle, fait ressortir le meilleur d'elle-même.

L'entrevue est terminée lorsque, pour la dernière fois, j'essaie de comprendre ce qui pousse cette jeune femme à braver tant de dangers. Anaïs me regarde droit dans les yeux et me lance sans sourciller qu'elle pense à la mort constamment et que c'est l'idée qu'elle pourrait mourir n'importe quand qui la pousse à vivre intensément chaque minute de sa vie. J'en déduis que l'adage « Adviene que pourra » n'est pas que le titre en français de son film. C'est le titre de sa vie.

« La liberté n'est pas ce qu'on trouve en grande quantité en Palestine et pourtant, on dirait que j'ai besoin de retourner dans ce pays pour me livrer à une sorte de confrontation identitaire avec moi-même, pour me sortir de mon confort douillet et me brasser intérieurement. La Palestine, c'est une sorte de grand défi personnel. »

me font peur. En même temps, quand j'entends les femmes cinéastes se plaindre qu'elles ne tournent pas assez, j'ai de la difficulté à m'identifier avec leur discours. Je n'ai jamais senti que je travaillais moins parce que j'étais une fille. »

Impossible de le nier : à 32 ans, Anaïs Barbeau-Lavalette a une feuille de route cinématographique enviable. Elle a déjà à son actif sept documentaires, dont plusieurs ont été primés, un premier long métrage (*Le ring*), un deuxième en chantier et la série télé sur ARTV, *Les voix humaines*, dont elle a imaginé le concept et réalisé des épisodes. Ajoutez à cela un

ment est paradoxal dans la mesure où il n'y a pas un pays qui me ressemble moins que ce pays-là. Moi, à cause de la façon dont j'ai été élevée, j'ai une soif immense de liberté. Or, la liberté n'est pas ce qu'on trouve en grande quantité en Palestine et pourtant, on dirait que j'ai besoin de retourner dans ce pays pour me livrer à une sorte de confrontation identitaire avec moi-même, pour me sortir de mon confort douillet et me brasser intérieurement. La Palestine, c'est une sorte de grand défi personnel. »

Autant dire que ce n'est pas le seul défi que s'est lancé cette jeune femme téméraire,

et étudier les sciences politiques à l'Université Birzeit. Mais ce n'est pas parce qu'elle a rencontré Yasser Arafat dans son parlement en ruine trois mois avant sa mort ni parce qu'il lui a plaqué un baiser sonore sur la bouche que la Palestine a toujours été accueillante à son égard.

« La violence extrême de ce pays m'habite autant que les odeurs et l'authenticité des rires explosent derrière les portes fermées. Reste que voyager en Palestine quand tu es une femme, c'est dur. Il m'est arrivé quelques mauvaises expériences dont je n'aime pas parler parce que je n'ai

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

TRIO MUSIQUE

ÉMILIE CÔTÉ

QUÉBECFOLIES
AUX FRANCOFOLIES
DE SPA

Les Cowboys fringants, Radio Radio, Damien Robitaille, Jérôme Minière, Alex Nevsky, Stéphanie Lessard et Francis d'Octobre participeront à Québecofolies, nom de la nouvelle vitrine culturelle québécoise qui sera inaugurée aux 18^e Francofolies de Spa, qui se dérouleront du 20 au 24 juillet. Marie-Pierre Arthur prendra également part au festival dans le cadre de la Tournée des 3 Francos, en compagnie de Sacha Toorop (qui représentera la Belgique) et Albin de la Simone (qui représentera la France). Il s'agit de l'une des plus importantes délégations québécoises à participer aux Francofolies de Spa. Les artistes (appuyés par Les Offices jeunesse internationaux du Québec) seront regroupés pour la première fois sous une bannière commune, comme au festival South by Southwest (SXSW), au Texas.

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE
Damien Robitaille

IMPRO MUSICALE

La dernière demi-finale de la Ligue d'improvisation musicale (LIMM) aura lieu jeudi, au Petit Campus, où s'affronteront l'équipe de Chez Baptiste (Stefan Shneider, Maxime Lepage, Sylvain Pohn, Guido Del Fabro et Martin Lizotte) et celle du Petit Campus (Sage Reynolds, Dan Thouin, Sean Craig et Robi Kuster). Le gagnant affrontera l'équipe du Divan orange lors de la finale, le 2 juin. Tous les matchs de la saison 2010-2011, la huitième de la Ligue, ont affiché complet.

ALBUM HOMMAGE
À BUDDY HOLLY

Les étiquettes Fantasy et Concord sortiront un album hommage au rocqueur texan Buddy Holly, le 28 juin, et les invités sont de marque: Modest Mouse, My Morning Jacket, Julian Casablancas, Fiona Apple, Cee-Lo, Florence and the Machine, The Black Keys, Lou Reed et She & Him, pour ne nommer que ceux-là. Bien que mort à seulement 22 ans dans un accident d'avion, Buddy Holly a beaucoup influencé des groupes et auteurs-compositeurs comme les Beatles, les Beach Boys et Bob Dylan. Sans oublier la chanson que Weezer lui a consacrée.



Buddy Holly

PHOTO AP

SOCALLED

De culture juive à pop culture

Qu'ont en commun le chanteur Enrico Macias, la rappeuse Roxanne Shanté, la légende calypso The Mighty Sparrow et Gonzalez, roi de la pop? A priori, pas grand-chose, sauf ceci: tous collaborent à *Sleepover*, le nouvel album du Montréalais Josh Dolgin, alias Socalled.

JEAN-CHRISTOPHE
LAURENCE

Le producteur, chanteur, compositeur, DJ, pianiste, photographe, cinéaste, magicien et archéologue du disque a mis quatre ans avant nous livrer cette nouvelle galette solo, sortie en format numérique cette semaine et disponible dans les bacs mardi. Assez longtemps pour peaufiner son style hybride unique, mais aussi pour évoluer dans sa quête artistique et identitaire.

Si la fibre juive est encore détectable sur *Sleepover*, l'artiste la revendique beaucoup moins que sur son précédent *Ghettoblaster*. Socalled ne voulait plus se résumer aux sonorités yiddish qui

une improbable brochette d'invités, qu'on ne verrait pas normalement ensemble, mais qui dans la galaxie Socalled, semblent tous avoir leur place.

Outre les quatre noms cités plus haut, l'album convie entre autres le trompettiste serbe Bobian Markovic, le guitariste funk Allen Watsky, le rappeur québécois Sans Pression, le pianiste quasi centenaire Irving Fields et le roi de la House de Chicago Derrick Carter. Et puis, il y a bien sûr l'incontournable chanteuse Katie Moore, dont la voix est devenue si étroitement liée à celle de l'œuvre socalledienne qu'on ne peut tout simplement pas imaginer l'une sans l'autre.

« Je suis aussi juif qu'avant, mais je suis beaucoup moins intéressé par les prises de position identitaires. La culture juive m'a donné une voix. Maintenant que je l'ai trouvée, je ne veux pas m'asseoir dessus. Je veux embrasser large et être entendu par un maximum de gens. »

l'ont défini et fait sa réputation jusqu'aux confins de la Volga, notamment grâce au clip de *You Are Never Alone*, vu plus de deux millions de fois sur YouTube.

Cette fois, sa démarche l'amenait ailleurs. « Je suis aussi juif qu'avant, mais je suis beaucoup moins intéressé par les prises de position identitaires. La culture juive m'a donné une voix. Maintenant que je l'ai trouvée, je ne veux pas m'asseoir dessus. Je veux embrasser large et être entendu par un maximum de gens », explique le musicien, rencontré cette semaine dans un café bobo du Mile End, avant son départ pour une série de spectacles à Londres avec Gonzalez.

Finalement, *Sleepover* n'est qu'un simple disque de musique pop, dit Socalled. Sauf que dans son cas, comme d'habitude, pop rime aussi avec hip-hop, sampling, instruments folk traditionnels, mélodies accrocheuses et bric-à-brac sonore.

Cet incroyable éclectisme, qui est devenu sa marque de commerce, est accentué par

Le résultat est forcément ludique, voire joyeux. Du moins en apparence. « Ce sera la trame sonore de l'été », lance le musicien derrière ses lunettes à la Woody Allen, qui lui donnent son éternel air de clown.

Turbulences

Mais sous la surface, *Sleepover* est un album profondément mélancolique, confie-t-il. « Je l'ai fait dans une période particulièrement turbulente de ma vie. Une période de transition, tant sur le plan créatif que personnel, pendant laquelle je me remettais beaucoup en question. » Il souligne que la chanson *Beautiful*, qu'il a écrite entièrement seul – chose rare dans son cas – est le reflet de cette période difficile.

Ne pas croire, cela dit, que tout va mal dans la vie de Socalled. Après Arcade Fire et Patrick Watson, Josh Dolgin est un des musiciens montréalais avec la plus grande activité internationale. Ses collaborations avec le clarinettiste américain David Krakauer et le tromboniste funk Fred Wesley



PHOTO FOURNIE PAR DARE TO CARE RECORDS

« Ce sera la trame sonore de l'été », lance à propos de son nouvel album le Montréalais Josh Dolgin, alias Socalled, derrière ses lunettes à la Woody Allen qui lui donnent son éternel air de clown.

l'ont amené aux quatre coins de la planète musicale, tout comme son association avec le Montréalais-devenu-Parisien Gonzalez. Sans oublier sa participation comme producteur au dernier disque d'Enrico Macias (*Voyage d'une mélodie*) et le documentaire *The Socalled Movie*, réalisé par le cinéaste montréalais Garry Beitel (*Chez Schwartz's*) qui s'est promené dans les circuits des festivals.

À l'entendre, c'est loin d'être fini. *Sleepover* n'est

même pas encore sorti que Socalled a déjà un paquet d'autres projets dans sa ligne de mire, le premier étant un album de reprises des chansons de Kurt Weill. Le musicien vient de passer 10 jours en résidence à Banff pour parfaire sa technique « kurtweillienne » au piano et a déjà commencé à enregistrer quelques morceaux.

Lhasa – à qui *Sleepover* est notamment dédié – devait faire partie de l'aventure. À défaut, on devrait y retrouver la chanteuse Feist, le chanteur

juif Theodore Bikel et même l'extraterrestre du funk George Clinton, père de Parliament et Funkadelic.

À suivre.

Socalled, en spectacle au cabaret du Mile End, 12 mai à 20 h.



POP
SOCALLED
SLEEPOVER
DARE TO CARE
En magasin mardi

ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

La critique culinaire qui pique



HUGO
DUMAS
CHRONIQUE

Il n'y a pas si longtemps, dans une époque pré-Twitter, ma boîte de courriels se remplissait de commentaires du genre: «Franchement, vous êtes beaucoup trop sévère avec ce téléroman». Ou bien, cette remarque classique: «Vous essaieriez d'en animer une ou d'en écrire une, émission de télévision, pour voir si c'est facile que ça.»

Maintenant, le ton des missives s'est durci et la compassion a pris une solide débarque. Les commentaires ressemblent plutôt à: «Je vous ai trouvé vraiment trop gentil avec telle animatrice» ou bien «Vous auriez dû frapper plus fort sur ce comédien, car il est pourri».

Si j'écrivais dans ces pages la moitié du quart de ce que certains lecteurs m'envoient, je croulerais sous les poursuites pour diffamation et atteinte à la réputation. Est-ce la multiplication de toutes les tribunes publiques, et leur accessibilité instantanée comme sur Facebook, qui ont opéré ce glissement et encouragé les gens à se débarrasser de leur filtre? Sans doute.

Ce phénomène de «picossage extrême» a aussi contaminé l'émission *Un souper presque*

parfait de V, un de mes petits plaisirs télévisuels. Comme quoi le critique culturel n'est plus du tout le seul à affûter ses couteaux Wüsthof. Le critique culinaire amateur aussi.

Au départ, les évaluations entre les participants d'*Un souper presque parfait* demeuraient toujours assez bon enfant. Mais depuis le retour des Fêtes, ouille, les candidats rivalisent de *bitcheries* et de remarques

Au départ, les évaluations entre les participants d'«Un souper presque parfait» demeuraient toujours assez bon enfant. Mais depuis le retour des Fêtes, ouille, les candidats rivalisent de bitcheries et de remarques aussi acides qu'un vinaigre balsamique passé date.

aussi acides qu'un vinaigre balsamique passé date. À côté de ça, Gordon Ramsay passe pour Sonia Benezra.

La semaine tournée à Québec (celle du 18 avril) m'a quasiment fait jeter mon tablier tellement les cuistots s'assassinaient entre eux. Tout était mauvais, dégueulasse, pas mangeable, trop froid, trop cuit, pas assez relevé, et personne ne l'a jamais préparé, ce souper presque parfait. En

fait, personne n'est passé proche de le cuisiner.

Tenez, cette semaine, le candidat du mercredi, Jean-Daniel, a mitonné un tartare de canard au poivre du Sichuan et aux framboises, suivi d'un carré d'agneau en croûte d'épices avec pommes sautées et tomates cerises confites à l'ail. On ne parle pas ici d'une assiette de Hamburger Helper accompagnée d'une tranche de *baloney* boursouflée et d'un verre de Kik Cola.

Malgré tous ses efforts de cuisson au thermomètre et tout et tout, Jean-Daniel s'est fait ramasser. «Je n'aime pas l'agneau», a bêtement justifié l'émotive Victoria pour le planter. Du calme ici. Aux dernières nouvelles, personne

La semaine dernière, le candidat François, un brin snob et arrogant, soyons franc, a servi du miel et du beurre d'érable qu'il a lui-même fabriqués. Quand même, ce n'est pas rien. Mais, bof, ouin, ont raillé ses convives, peu impressionnés. Et François n'a récolté que des six et un sept sur dix.

En même temps, ce regard extrêmement critique sur la bouffe s'explique, en partie, par la prolifération des émissions de cuisine sur toutes les chaînes québécoises. Les Daniel Pinard, Josée di Stasio, Ricardo et autres Touilleurs ont élevé notre degré de connaissance collective sur les aliments, les épices et l'art de la table en général. Elle est bien loin l'époque où seules

Chose certaine, avec ma vaisselle dépareillée, ma nappe blanche tachée de vin rouge et ma vieille table de cuisine peu stable, jamais je ne m'inscrirais à cette émission. Mais vous savez quoi? On s'amuse quand même chez moi, dans ma minuscule cuisine digne d'un studio new-yorkais. Et c'est ça le plus important dans l'art de recevoir des amis... même si le livreur du resto indien sonne à la porte avec une heure de retard.

Je lévite

Avec *The Voice* à NBC. Qui aurait cru qu'une autre télé-réalité de type *American Idol* pouvait renoueler le genre et être franchement intéressante? Christina Aguilera, Cee Lo Green, Adam Levine et Blake Shelton forment des équipes d'aspirants chanteurs et que le combat de boxe commence!

Je lévite

Le départ de Christiane Charette. Oui, j'allais faire des chroniques télé à son micro une fois par mois. Cette démission, c'est une grande perte pour la radio publique, quoi qu'en pensent ses détracteurs. Une femme cultivée, vive, drôle et passionnée. Elle va nous manquer. Merci Christiane pour ces cinq années de quotidiennes.

Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

SÉRIE DVD

Brothers and Sisters – The Complete Fourth Season

SONIA SARFATI

La quatrième saison de *Brothers and Sisters* (24 épisodes en anglais, avec sous-titres français) se termine de manière choquante – comprendre qu'elle donnera un choc pour qui ne s'abreuve pas régulièrement à la source des potins artistiques. Ceux qui consomment cette eau-là le savaient: l'un des personnages importants de la série avait exprimé le désir de passer à autre chose et... bien, il fallait trouver le moyen de s'en «débarrasser». Mission accomplie.

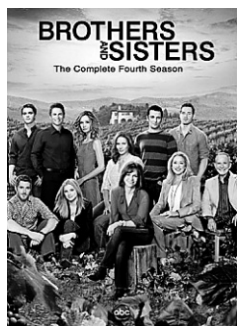
Mais voilà qu'une autre rumeur commence à courir. Sally Field, la reine-mère de la série, répond de plus en plus souvent aux appels du grand écran: elle est de l'aventure *The Amazing Spider-Man* et, surtout, elle campera l'un des rôles principaux dans *Lincoln* de Steven Spielberg – dont le tournage se fera en même temps que celui de la sixième saison de *Brothers and Sisters*... si sixième saison il y a. Car cela, jumelé à une baisse des cotes d'écoute et à d'importantes coupes de budget, devient vraiment inquiétant quant à l'avenir de la famille Walker au petit écran.

C'est triste parce que même si parfois, on ne peut que pouffer en se disant: «Là, c'est trop!», quelque chose d'extrêmement attachant nous empêche de tourner le dos à ces gens riches, pas trop célèbres et juste assez névrosés pour passer pour normaux. On a envie de s'inviter à leur grande table, de participer à ces soupers où tout le monde finit par se crêper le chignon. D'être partie prenante de ces

dramas qui se multiplient d'un épisode à l'autre.

En cette quatrième saison, pas de nouvel enfant illégitime de feu William Walker mais le passé revient, prenant la forme d'un ancien homme de confiance. Et puis, c'est l'année des bébés – grossesse non désirée, fausse couche, mère porteuse, on passe par tous les scénarios. L'année des maladies, aussi – cancer et... allez, réfléchissons un peu, quel fléau médical n'avait pas encore été abordé? On jette l'ancre sur ce rivage. Et l'année du mariage – disons que cette ligne-là frôle parfois le ridicule.

Mais que de questions provoquées par l'ultime scène! Vivement la cinquième (et peut-être dernière) saison. Pour les patients, c'est en général en septembre que les Walker entrent chez nous en DVD...



BROTHERS AND SISTERS 4
CRÉÉE PAR JON ROBIN BAITZ.
AVEC SALLY FIELD, CALISTA FLOCKHART, RACHEL GRIFFITHS, ROB LOWE, MATTHEW RHYS, RON RIFKIN, DAVE ANNABLE.
★★★½

dans le groupe n'opérait un restaurant encensé par le guide Michelin, non?

Aujourd'hui, peu importe l'effort ou la créativité injectés dans les plats, les notes frôlent toujours le six sur dix, soit à peine le seuil de passage. Et le derby de démolition continue: c'est un repas de semaine, ça, mon fils de 6 ans en fait après sa leçon de karaté. Quoi, tu n'as pas fait ta propre pâte filo? Franchement.

les recettes de Jehane Benoît et de Pol Martin garnissaient nos tables.

Moi, ils m'impressionnent, ces volontaires du *Souper presque parfait*, quand ils concoctent des duos de foie gras et chutney à l'américaine. Cette télé-réalité n'aurait jamais pu exister il y a 10 ans. On aurait alors assisté au festival du pain de viande (et sa macédoine) et du Jell-O vert fluo toutes les semaines.

GRAND PARTENAIRE
SAISON 2011-2012

**DESGAGNÉS
CHAMPAGNE
CHOVINARD
MARLEAU
MOUAWAD
RACONTENT
MOLIÈRE DUCHARME FEYDEAU
SHAKESPEARE ET SOPHOCLE**

↓ ↓

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

60

**ANS
D'HISTOIRES**

ABONNEZ-VOUS

TNM.QC.CA

514.866.8668

Le Théâtre du Cerisier
présente

Une autre cage dorée

Texte et mise en scène: Vincent Gomez
Avec: Denis Trudel et Jean-Sébastien Courchesne

Du 03 au 14 mai 2011, 20h

À l'Espace La Risée
1258 rue Bélanger E., Montréal
Métro Fabré

Informations et billetterie: (514) 647-5516
ou thcerisier@hotmail.com

Régulier: 20\$ Étudiants, aînés et professionnels: 18\$
www.theatreducerisier.com www.droledemonde.com

ARTS ET SPECTACLES

Le figurant dans la photo



NATHALIE
PETROWSKI
CHRONIQUE

Chaque fois que je pense à feu Oussama ben Laden, je pense à un film. Pas celui que Kathryn Bigelow, Madame « *Démineur* », s'apprête à tourner ou à ne pas tourner. Je pense plutôt à *Wag the Dog* (*Des hommes d'influence*), un film de Barry Levinson, scénario de David Mamet, lancé en 1997 sous l'administration Clinton et mettant en vedette un président américain pris les culottes baissées dans un scandale sexuel.

Pour redorer le blason du président et lui éviter une cuisante défaite électorale, la Maison-Blanche engage un super conseiller politique incarné par Robert De Niro, lequel embauche un gros producteur de Hollywood, interprété par Dustin Hoffman. Le mandat de ce dernier est clair: distraire l'électorat américain en produisant une fausse guerre en Albanie dont les images seront diffusées tous les soirs dans les bulletins d'information et donneront l'impression que le président est en contrôle de la situation. Les paysages et les ruines de la guerre fictive ont été créés de toutes pièces par un directeur artistique, les déplacements de foule chorégraphiés par le réalisateur et les paysans albanais sont des figurants membres de l'équivalent américain de l'Union des artistes. Bref, tout est faux, mais tellement bien fait que le bon peuple n'y voit que du feu.

Autant dire que ce film noir pétri de cynisme m'a non seulement marquée, il a aussi

détruit les derniers vestiges de ma crédulité et de ma foi à l'égard de la politique et des politiciens. C'est pourquoi aujourd'hui, quand je vois défiler à la télé les images du repaire où se terrait ben Laden avait d'être abattu, quand j'écoute ses voisins dire qu'ils n'étaient pas au courant de sa présence dans le quartier, quand la caméra m'entraîne dans le fouillis sanglant du bunker en miettes, la moitié droite de mon cerveau croit à ce qu'il voit, la moitié gauche en doute furieusement. Pas au point d'être convaincue que l'assassinat d'Oussama est une pure mise en scène hollywoodienne avec Kathryn Bigelow à la réalisation et André-Line Beauparlant d'*Incendies* à la direction artistique. Mais assez en tout cas pour ne pas ajouter ma voix à ceux qui réclament la diffusion des photos d'Oussama mort. À quoi bon? Les avancées technologiques et virtuelles

Ce que le président Obama nous demande, c'est de le croire sur parole comme le font les curés, les ayatollahs, les évangélistes et tous ceux qui, faute de preuves et de pièces à conviction, exigent de nous une foi aveugle.

sont telles qu'elles ont pulvérisé le principe même de l'authenticité photographique. L'adage de Godard – ce n'est pas une image juste, mais juste une image – n'a jamais sonné aussi vrai. On en a eu



IMAGE TIRÉE DU FILM WAG THE DOG
Robert De Niro et Dustin Hoffman dans une scène du film *Wag the Dog* (*Des hommes d'influence*), lancé en 1997 sous l'administration Clinton et mettant en vedette un président américain pris les culottes baissées dans un scandale sexuel.

le meilleur exemple en début de semaine alors qu'une photo de ben Laden, le visage semblable à une tarte à la tomate déconstruite, a été lancée sur le web. C'était évidemment un faux.

ce dernier était bel et bien le modèle original et non pas un figurant dans une photo. Mais pourquoi le gouvernement américain se priverait-il de Photoshop et de toutes ses hallucinantes

sion *60 Minutes*, disponible sur le web, le président Obama plaide que diffuser ces photos serait faire de la basse propagande, ce qui n'est pas le genre de la maison (blanche). Il affirme qu'il a vu les photos du mort et que c'est sans l'ombre d'un doute Oussama ben Laden. Ce que le président nous demande, c'est de le croire sur parole comme le font les curés, les ayatollahs, les évangélistes et tous ceux qui, faute de preuves et de pièces à conviction, exigent de nous une foi aveugle. Je veux bien, mais si Oussama est mort, est-ce que ça veut dire que Dieu existe? Si c'est le cas, j'exige la photo.



Pour joindre notre chroniqueuse:
npetrows@lapresse.ca

Le grand quatuor déchirant
de Michel Tremblay célèbre au TNM
son 40^e anniversaire de création

UNE PRÉSENTATION

BANQUE
NATIONALE
GROUPE FINANCIER



À TOI,
POUR
TOUJOURS,
TA MARIE-LOU

DE MICHEL TREMBLAY / MISE EN SCÈNE GILL CHAMPAGNE
DENIS BERNARD / ÉVELINE GÉLINAS / MARIE MICHAUD / DOMINIQUE QUESNEL
THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

À L'AFFICHE !

/ TNM.QC.CA / 514.866.8668

LA PRESSE

TNM

atv+

OSM

ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL

Présenté par
Hydro
Québec

COLLABORATEUR DE SAISON
BANQUE
NATIONALE
GROUPE FINANCIER

OSM

DERNIER CONCERT
À LA SALLE WILFRID-PELLETIER!

Sous la direction de Kent Nagano

L'OR DU RHIN DE WAGNER

OPÉRA EN VERSION CONCERT AVEC 14 CHANTEURS

29 mai / 14 h 30 31 mai / 19 h 30

Après 48 ans, l'OSM remercie et dit au revoir à la Salle Wilfrid-Pelletier.
Venez vivre un moment rempli d'émotions!

Panasonic FILLION

SAISON 2011-2012

NOUVELLE
SAISON
NOUVELLE
SALLE
NOUVELLE
ÈRE

RÉSERVEZ VOS PLACES
DÈS MAINTENANT!

514 842-9951 | osm.ca

DIFFUSEUR OFFICIEL

PARTENAIRES PUBLICS

LOTO
QUÉBEC

Centre de l'art
du Québec

LA PRESSE

laplacedesarts.com

514 842 2112 / 1 800 942 2112



Yael NAIM

Apprendre à se connaître

Signée Yael Naim, la chanson *New Soul* a été retenue par Apple, en 2008, pour être la musique d'une publicité diffusée partout dans le monde. En quelques mois, l'Israélienne établie à Paris est devenue une star mondiale et son album s'est écoulé à plus de 800 000 exemplaires. L'escala montréalaise qui avait suivi au Théâtre Maisonneuve, dans le cadre du Festival de jazz, avait rassemblé un public enthousiaste... qui devrait se présenter de nouveau ce soir à L'Astral.

ALAIN BRUNET

De nos jours, force est de constater qu'une chanson récupérée par la pub n'induit plus de questionnement éthique, même dans le monde de la pop indie. Bien au contraire!

« Dans mon cas, ce fut très positif, affirme sans ambages Yael Naim. Quand tu fais des ballades en hébreu et que tu connais la réalité du disque, c'est très positif! (rires) Au début, on ne croyait même pas que cet album allait sortir. Et puis, il est sorti pour devenir disque d'or en France au bout de six mois. La pub est arrivée et une fenêtre incroyable s'est alors ouverte sur le monde. Des gens d'autres pays ont pu découvrir notre musique. Franchement, je ne pense pas que ça aurait pu se passer de manière aussi globale sans cette pub. Nous sommes très contents, car on peut aujourd'hui faire le métier qu'on aime, sans compromis. »

Une pub d'Apple, ça ne change pas le monde, sauf que...

Après s'être produite à l'Olympia parisien où elle a présenté en début de semaine son nouveau spectacle, la chanteuse, auteure et compositrice débarque ce soir dans une salle montréalaise. Jointe au téléphone avant la grande traversée, elle nous parle de l'album *She Was A Boy*, créé de concert avec David Donatien et qui vient d'être lancé sur ce continent.

« Le précédent avait été créé durant une période très mélancolique de ma vie, les chansons (dont plusieurs en hébreu) étaient venues d'un coup. Ces chansons étaient très simples et acoustiques, tout en laissant un peu de place à un monde de rêves dans les arrangements. Pour celui-ci, j'ai acquis plus de liberté et plus de rythme.

Plus de rythme à cause de cette nouvelle énergie que m'a procurée ce démarrage bien réel de ma carrière. Conséquemment, quelque chose s'est lâché dans certaines de mes chansons. »

Se dégage aussi de cet album un spectre émotionnel plus vaste, croit la principale intéressée.

« Ce qui m'a préoccupée le plus, ces dernières années, ce fut d'apprendre à mieux me connaître. Ce que je retiens de cet apprentissage, c'est qu'il est

Une pub d'Apple, ça ne change pas le monde, sauf que... « Nous sommes très contents, car on peut aujourd'hui faire le métier qu'on aime, sans compromis. »

difficile. Car nos traits de caractère sont mélangés, contradictoires, complexes. Être soi-même dans toute sa complexité exige aussi de ne rien cacher. C'est pourquoi j'ai pour modèles des femmes artistes au caractère fort et complexes – Nina Simone ou Frida Kahlo, par exemple.

« Cet album parle aussi de la différence de l'autre. Du caractère unique de chacun, du chemin qui conduit à devenir soi-même. Ces chansons illustrent cette bataille entre le monde intérieur et le monde extérieur. Entre ce qu'on s'attend de nous et l'assomption de ne pas y répondre avec ce que ça implique. En essayant de se comprendre soi-même, on finit par comprendre le monde. »

Chanter en anglais

Est-il besoin d'ajouter que Yael Naim a entrepris d'être comprise par le monde... en s'exprimant

exclusivement en anglais sur l'album *She Was A Boy*.

« L'album précédent, rappelle-t-elle néanmoins, comportait plusieurs textes écrits en hébreu. Avant de faire cet album, j'étais dans cet état. Quand j'ai quitté Israël, la famille et les amis m'ont tellement manqué que je me suis connectée à ces souvenirs en écrivant des textes en hébreu.

« Pourquoi pas le français? De l'enfance à l'âge adulte, j'ai parlé surtout l'hébreu et l'anglais. La chanson que j'écoutais depuis l'enfance était surtout anglaise même si je parlais trois langues. Je ne suis revenue au français que pendant les 10 dernières années de ma vie. Même si j'ai quelques chansons écrites en français, j'ai l'impression que ce n'est pas encore mûr, pas assez naturel pour moi. C'est une langue riche et complexe, je n'ai pas l'instinct d'écrire en français... peut-être que ça viendra avec le temps. »

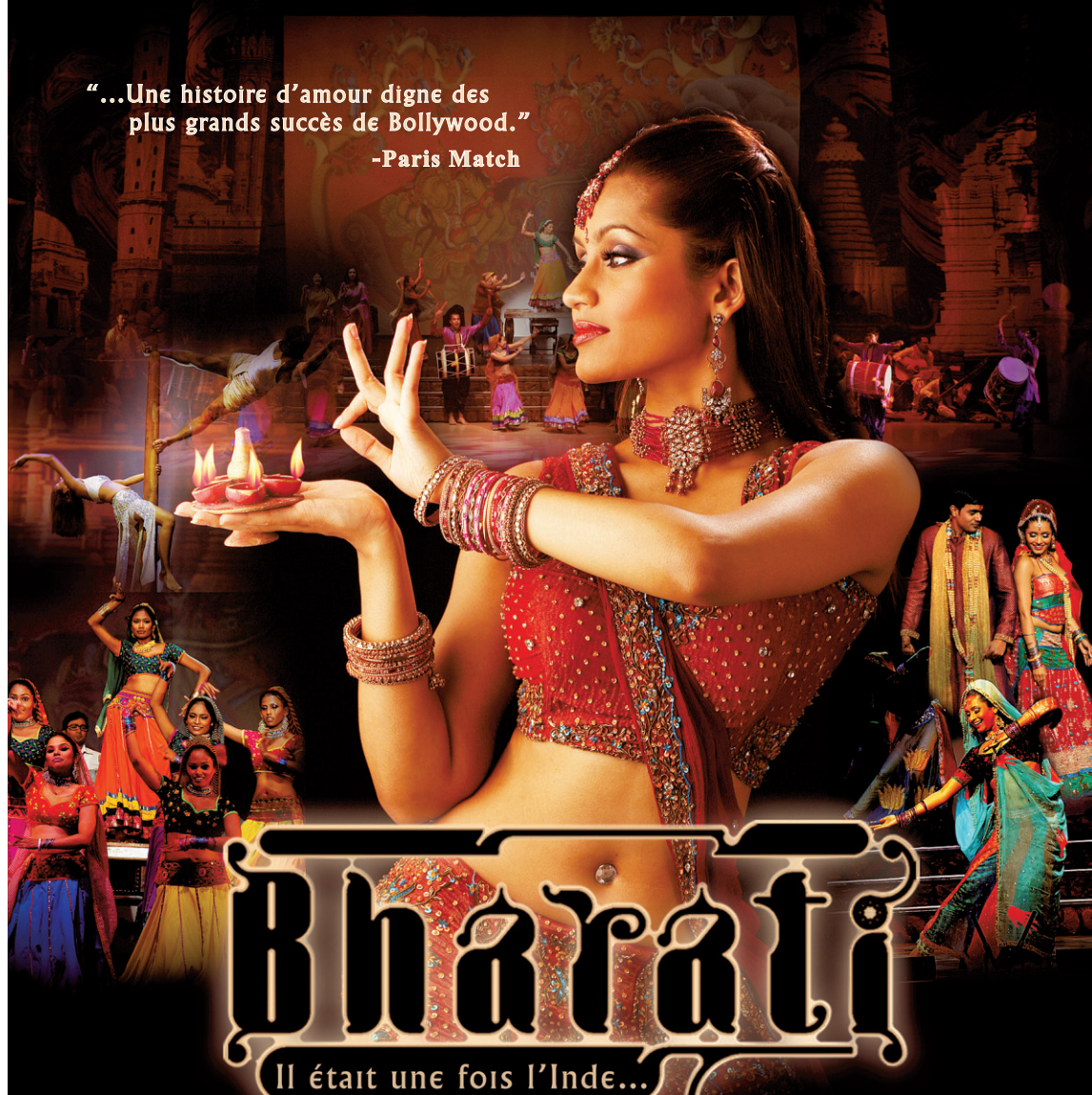
Yael Naim se produit ce soir, 20h, à L'Astral. Émilie Clepper assure la première partie. > Lisez la version intégrale de cette interview sur Cyberpresse.



PHOTO BERNARD BRAULT, ARCHIVES LA PRESSE

Après sa dernière escale en 2008, au Théâtre Maisonneuve (notre photo), Yael Naim est de retour à Montréal ce soir. La chanteuse israélienne se produira cette fois à L'Astral.

La Place des Arts et Les Productions Revel présentent



«...Une histoire d'amour digne des plus grands succès de Bollywood.»
-Paris Match

Plus qu'un spectacle!

70 danseurs, musiciens, chanteurs et acrobates.
Plus de 1000 costumes inspirés de différentes régions du pays.

Du 18 au 23 Octobre
Salle Wilfrid-Pelletier



laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

TD
FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
en collaboration avec RioTintoAlcan

DON McLEAN
American Pie • Vincent (Starry Night) • And I Love Her So • etc...

DEUX LÉGENDES DE LA MUSIQUE AMÉRICAINE ET LEURS GRANDES CHANSONS!
PROGRAMME DOUBLE

AMERICA

A Horse with No Name • Ventura Highway • Sister Golden Hair • Tin Man • Don't Cross the River • etc...

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX TD DIMANCHE 3 JUILLET • 19h
SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA

montrealjazzfest.com infojazz Bell LOTO QUÉBEC SAO

laplacedesarts.com 514 842 2112 / 1 866 842 2112

Bell Heineken CBC Radio-Canada Canada Montréal Québec

SAHARA INDIA PARIWAR ITS Place des Arts LES PRODUCTIONS REVEL LIVE NATION LA PRESSE RADIO TÉLÉVISION INTERNET

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

LE FIDELCHO

Le bonheur du businessman

Le *fidelcho*, comme le CD 9,99 de Fidelplasma lancé il y a deux ans, est une affaire toute simple en apparence : une rencontre d'amis artistes qui veulent créer quelque chose de neuf en partageant leur plaisir avec un public consentant. Mais le collectif réuni autour de François Taschereau ne fait jamais les choses simplement. Retour sur la petite histoire d'un entrepreneur qui s'offre le *trip* de sa vie.

ALAIN DE REPENTIGNY

«La vie a fait en sorte que j'ai fait un détour», constate François Taschereau. Joli détour, en effet.

Au début des années 80, Taschereau était, comme le comédien Jean Petitclerc, l'un des quatre membres des frères pogo, un groupe musical rigolo de Québec qui s'était fait remarquer au concours L'empire des futures stars. Mais voilà, Taschereau avait un autre intérêt majeur, l'informatique, qui l'a vite entraîné dans une improbable aventure. «Je me suis laissé prendre par le jeu de l'entrepreneuriat», dit-il de son entreprise qui a créé le premier ordinateur québécois (le Félix) et des logiciels de comptabilité et de karaoké qui ont fait le tour du monde. Cette entreprise de 300 employés, il l'a vendue puis rachetée, puis revendue plus récemment après s'être assuré que l'acheteur français continuerait à faire du développement au Québec.

Pendant toutes ces années, le businessman en lui n'avait pas perdu le goût de faire de la musique, commentant même un album de piano solo au début des années 90. Et il avait gardé le contact



PHOTO RENAUD PHILIPPE, COLLABORATION SPÉCIALE

Le collectif Fidelplasma (dont on voit ici Jean Petitclerc) présente *Le fidelcho*, qui est tout sauf une plate enfilade de chansons.

avec ses copains artistes, dont Petitclerc, l'homme de théâtre Simon Fortin et le duo Michel Lemieux-Victor Pilon qui, dans les années 80, avaient contribué par leur art et leur talent à la visibilité de l'entreprise de Taschereau dans des foires commerciales.

La bande s'est reformée et, avec l'aide d'autres copains dont Champion (Maxime Morin) et Béatrice Bonifassi, a accouché du CD 9,99 en 2009. S'il n'a pas établi de record de ventes, cet album ludique a été encensé par la critique, dont mes collègues Marie-Christine Blais et Nathalie Petrowski, donnant ainsi au collectif une erre d'aller jusqu'à la création du *fidelcho* en juin 2010 à Québec. Un show présenté une dizaine de fois à guichets fermés dans la petite salle du Théâtre Premier Acte, près du Palais Montcalm, et qui

s'installe maintenant à la Cinquième Salle de la Place des Arts du 11 au 14 mai.

iPad et projections

Le *fidelcho* est tout sauf une plate enfilade de chansons. Rien que d'écouter Taschereau parler de ce spectacle mis en scène par Lemieux et Pilon donne presque le tournis. Ça commence par un photoroman au cœur duquel se trouve Jerome (Jean Petitclerc), «un mec pas chanceux en amour»

et lanceront un album à l'automne : «Au début des années 80, les pogo faisaient leur truc avec des petits synthétiseurs Yamaha à batterie. Aujourd'hui, ils arrivent sur scène avec des iPad. Dans la première version du spectacle, à Québec, on était branchés avec des fils et on jouait sur une planche à repasser. Aujourd'hui, on utilise la nouvelle génération d'iPad comme des contrôleurs sans fil, complètement mobiles.»

Éviter le piège

Le piège d'un tel exercice est évident : à force de vouloir faire moderne, on risque de céder au gadget, à la bêtise. Taschereau en est conscient. «Si c'était juste moi, on risquerait beaucoup de tomber dedans, mais Michel et Victor m'arrêtent :

François Taschereau ne s'offusque pas qu'on le perçoive comme un gars qui a fait un coup d'argent et qui s'offre aujourd'hui le *trip* de sa vie. «C'est juste, dit-il. Et puis faire un disque et surtout produire un spectacle de cette envergure, ça coûte assez cher.»

qui sera le maître de cérémonie de ce cabaret théâtro-médiatico-musical 2.0. Jerome entraînera le public dans son aventure qui passe par les sites de rencontres et les réseaux sociaux. «Comme maître de cérémonie, Jerome utilise son iPad tout le long du show et ça devient un instrument de musique et d'images. Il repique des séquences sur YouTube comme dans un numéro sur la cupidité – la chanson *Les cupides décident* – où il peut faire apparaître Vincent Lacroix et Bernard Madoff et jouer avec ces images.»

Le décor est constitué de lumières LED parmi lesquelles évoluent les musiciens-acteurs-chanteurs, une technologie qui permet d'appeler chacune des lumières individuellement et de lui donner une couleur et une intensité à un moment

«C'est trop, enlève ton chapeau de vendeur, François.» La réaction du public de Québec l'a rassuré : «Ils nous ont dit : on s'est amusés et on a ri. On ne s'attendait pas nécessairement à ça.»

Il faut dire que les textes des chansons, signés Simon Fortin, sont pour la plupart drôles et truffés de calembours, sur des musiques pondues par Taschereau, qui les chante, et énergisées par les arrangements de Champion. Les deux chansons dénonciatrices de l'album, *Les cupides décident* et *Mon église me culpabilise*, sont servies au début du spectacle : «On se libère de ça pour être par la suite un peu plus légers, entre guillemets.»

Taschereau a d'autres projets dans ses cartons dont le retour des frères pogo qui font quatre chansons dans le *fidelcho*

«C'est juste, dit-il. Et puis faire un disque et surtout produire un spectacle de cette envergure, ça coûte assez cher.»

Il rêve maintenant de donner une seconde vie au *fidelcho* et peut-être même de le transporter outre-Atlantique : «Quand je me suis assis avec Simon et Maxime, il y a environ cinq ans, je leur ai dit : la journée où on sera de l'autre côté et on prendra un verre ensemble, on pourra dire mission accomplie. On a encore des rêves à réaliser.»

Le *fidelcho*, Cinquième Salle de la Place des Arts, du 11 au 14 mai.

FLASH

Rock'n'vaudou à Montréal

Dans Zing Experience, il y a les mots Zing et Experience. Zing comme dans «l'énergie qui fait lever» et Experience comme dans «Jimi Hendrix». Fils des deux fondateurs du légendaire groupe racine haïtien Boukman Eksperyans,

Paul Beaubrun mélange ces deux univers dans une fusion bouillonnante qui clôturera en beauté le Festival Multi Montréal, ce soir au Théâtre Plaza. Son mélange de rock, de reggae, de funk et de musique vaudou commence à faire jaser sur la planète world. On le décrit comme un mélange de Bob (le dreads, le contenu universel), Jimi (le *guitar hero*), Prince (le côté funky) et Lenny Kravitz (l'attitude flam-

boyante). Ajoutez la fibre vaudou et vous aurez un cocktail musical explosif qui devrait se transposer sans trop de mal en spectacle. Ils sont environ huit sur scène, sans compter le groupe gnawa (musique de transe marocaine) et le très prometteur Wesli qui se joindront à l'expérience. Comment dit-on «intrigant» en créole? Infos : www.musiquemmm.com – Jean-Christophe Laurence

LES GRANDS EXPLORATEURS

SORTEZ VOIR LE MONDE 2011.2012

VISIONNEZ LA BANDE-ANNONCE DE LA SAISON SUR NOTRE SITE INTERNET.

ABONNEZ-VOUS À PARTIR DE 80,50 \$ SEULEMENT

514 521.1002
1 800 558.1002
LesGrandsExplorateurs.com

Groupe Investors
Services Financiers Groupe Investors Inc.
Cabinet de services financiers

La Martinique
www.lamartinique.com

LA PRESSE

La Capitale Groupe financier & RADIO TÉLÉVISION INTERNET

EN COLLABORATION AVEC OSTISKO & rythme 1057 PRÉSENTENT

LES FILLES DE CALEB

23-24 SEPTEMBRE EN VENTE MAINTENANT!

514-790-1111

Nézet-Séguin à la une de Gramophone

Autre grand honneur pour Yannick Nézet-Séguin. Le maestro québécois fait la une du célèbre magazine de musique classique *Gramophone* du mois de juin. Le chef de l'Orchestre Métropolitain et nouveau chef de l'Orchestre de Philadelphie est placé par la publication, qui soufflera bientôt 90 chandelles, au premier rang d'une liste de jeunes maestros qui «façonneront notre écoute au cours des années à venir». Le musicien de 36 ans a accordé également une longue entrevue au rédacteur en chef de *Gramophone*, James Jolly. Le reportage inclut des entrevues avec Claudio Abbado, Daniel Barenboim et Pierre Boulez.

– La Presse



présente le
FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL

en collaboration avec
RioTintoAlcan
25 JUIN
AU 4 JUILLET
32^E ÉDITION



BILLETTS EN VENTE MAINTENANT

PLUS DE 180 CONCERTS EN SALLE!

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX

SPECTACLE D'OUVERTURE

PACO DE LUCÍA

Samedi 25 JUIN

RETURN TO FOREVER IV

Dimanche 26 JUIN À 20h

AVEC CHICK COREA, STANLEY CLARKE, LENNY WHITE, JEAN-LUC PONTY ET FRANK GAMBALE

k.d. lang et The Siss Boom Bang

Lundi 27 JUIN

Première partie: THE BELLE BRIGADE

TONY BENNETT

Vendredi 1^{er} JUILLET

NIKKI YANOFSKY ET L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

Samedi 2 JUILLET À 20h30

DANIEL LANOIS' BLACK DUB

Lundi 4 JUILLET

Première partie: LEIF VOLLEBEKK

EN VOIX

ANGÉLIQUE KIDJO DIANNE REEVES LIZZ WRIGHT

Samedi 25 JUIN

Sing the Truth!
continue the legacies of Miriam Makeba, Abbey Lincoln and Odette

MADELEINE PEYROUX

Mercredi 29 JUIN

Première partie: SOPHIE HUNGER

HOLLY COLE TRIO

Jendredi 30 JUIN

DEE DEE BRIDGEWATER

Vendredi 1^{er} JUILLET

To Billie With Love: A Celebration of Lady Day

ANA MOURA

Samedi 2 JUILLET

MARIANNE FAITHFULL

Lundi 4 JUILLET

LES GRANDS CONCERTS

MILTON NASCIMENTO

Samedi 25 JUIN

ESPERANZA SPALDING'S

Lundi 27 JUIN

Chamber Music Society

THE DAVE BRUBECK QUARTET

Mardi 28 JUIN

COLIN JAMES

Jendredi 30 JUIN

Up Close and Personal: An Acoustic Duo

RICHARD GALLIANO

Vendredi 1^{er} JUILLET

GONZALO RUBALCABA DUO

BÉLA FLECK AND THE FLECKTONES

Dimanche 3 JUILLET

The Original Line-Up

RYTHMES

FLORENCE K

Samedi 25 JUIN

AVEC IAN KELLY, SAMIAN ET MOLLY JOHNSON

STEEL PULSE

Dimanche 26 JUIN

Première partie: ERNEST RANGLIN

YOUSSOU N'DOUR

Lundi 27 JUIN

Première partie: ÉLAGE DIOUF, *Aksil*

CHAMPION ET SES G-STRINGS

29-30 JUIN

Resistance

MEN WITHOUT HATS

Vendredi 1^{er} JUILLET

Première partie: GRAM RABBIT

CARAVAN PALACE

Dimanche 3 JUILLET

Première partie: S. MOS

Battle of the Bands IV

Dimanche 26 JUIN

GLENN MILLER orchestra VS ARTIE SHAW orchestra

LA 4^E CLASSIQUE ANNUELLE DU BIG BAND AMÉRICAIN

14h SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA

GRUBB

GYPSY ROMA URBAN BALKAN BEATS

UN SPECTACLE MUSICAL EN PREMIÈRE NORD-AMÉRICAIN!

24 ARTISTES SUR SCÈNE

MISE EN SCÈNE ET DIRECTION ARTISTIQUE: SERGE DENONCOURT

27 JUIN au 2 JUILLET à 20h SALLE PIERRE-MERCURE DU CENTRE PIERRE-PÉLADEAU

SADE

Jendredi 30 JUIN

invité très spécial: JOHN LEGEND

19h30 CENTRE BELL

LES COULEURS

THE JOLLY BOYS

Samedi 25 JUIN

HUGH MASEKELA

Lundi 27 JUIN

TÉREZ MONTCALM

Jendredi 30 JUIN

Here's To You. Songs For Shirley Horn

SIERRA MAESTRA

Vendredi 1^{er} JUILLET

JILL BARBER

Dimanche 3 JUILLET

POUR TOUT CONNAÎTRE DE NOS CONCERTS ET DE NOS EXCLUSIVITÉS, INSCRIVEZ-VOUS À L'INFOLETTRE SPECTRA : MONTREALJAZZFEST.COM/INFOLETTRE

BILLETTERIE

MÉTROPOLIS
1 855 790-1245
ticketmaster.ca • admission.ca

CLUB SODA
514 286-1010 • clubsoda.ca

CENTRE BELL
514 790-2525 • 1 877 668-8269 • evenko.ca

PLACE DES ARTS
514 842-2112
laplacedesarts.com • admission.ca

CENTRE PIERRE-PÉLADEAU DE L'UQAM
SALLE PIERRE-MERCURE
1 855 790-1245 • admission.ca

montrealjazzfest.com



ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

STÉRÉO

LE CHOIX DE LA SEMAINE



ORIENTAL ACTUEL
AZAM ALI
DE LA NUIT
AU LEVER
DU JOUR
★★★★
TERRESTRIAL LANE/
CROSS CURRENT MUSIC

De la nuit
au lever du jour

Transculture venue de l'Est

Azam Ali vit à Montréal depuis peu, elle a quitté Los Angeles pour s'installer au Québec avec mari et fils. Son conjoint, le multi-instrumentiste Loga Ramin Torkian, est aussi son partenaire de création comme ce fut le cas au sein du groupe Niyaz. Née en 1970, Azam Ali a quitté l'Iran toute petite à la suite de la révolution islamiste, elle a vécu en Inde avec sa famille avant de s'établir aux États-Unis au milieu des années 80. On comprendra que l'approche musicale de cette excellente chanteuse déborde largement le cadre iranien de ses origines. Elle touche aussi les musiques classiques arabes et indiennes ainsi que ses métisages séculaires engendrés aux frontières de l'Occident. Les barrières culturelles ne cessant de s'effondrer, Azam Ali propose l'idée qu'elle se fait d'une musique orientale en relation avec le passé comme le présent: effet de bourdon (drone), motifs inspirés des maqams ancestraux de l'Orient, mais aussi parenté lointaine avec certains compositeurs contemporains ayant exploité à fond la notion de contemplation (Pärt, Gorecki), instrumentation hybride et multiculturelle (oud, violon arabe, viole de gambe, saz, santour, électronique). L'impression générale n'en demeure pas moins orientale à la fois moderne est enracinée à l'Est. Azam Ali se produit mardi, 20h, au Gesù.

— Alain Brunet



POP
STEFIE SHOCK
LA MÉCANIQUE
DE L'AMOUR
★★★½
TACCA

Machine à danser

Tant qu'à renouer avec les *beats* électros, autant y aller avec une tonne de synthétiseurs et de bidouillages. C'est ce que fait Stefie Shock sur sa nouvelle galette, *La mécanique de l'amour*, une véritable machine à danser. Pas celle de la Compagnie créole, mais bien d'un DJ devenu chanteur qui, sous ses airs plutôt graves, cache une effervescence charmante, jamais machinale. Les rythmes éclectiques s'enchaînent tel un engrenage bien huilé: *Un jour sur deux* se la joue rétro, *Nénuphar* ralentit la cadence dans un univers poétique, *Zobi la mouche*, des Négresses vertes, s'agitte dans des airs presque espagnols. Si Shock n'avait jamais composé en anglais, ce n'est certainement pas par manque d'habileté, car *Bright Side the Moon* s'avère la pièce maîtresse de ce disque éclaté. Une bombe électro-rock garnie d'orgues, sur laquelle Shock côtoie une nouvelle choriste en or: la Londonienne Maya von Doll. Les amateurs de cordes seront par contre un peu déçus de se retrouver face à cette orgie de claviers.

— Olivier Parent, *Le Soleil*



FOLK-ROCK
FLEET FOXES
HELPLESSNESS
BLUES
★★★½
SUB POP RECORDS

La beauté des cordes

On adore ou on déteste le groupe Fleet Foxes, porté par la voix unique du jeune Robin Pecknold, dont le premier album éponyme en a fait des chouchous de la scène indie rock. Ce sera la même chose avec le deuxième album *Helplessness Blues*. Avec des mélodies à fleur de peau et des harmonies vocales galopantes (parfois presque celtiques), la formation de Seattle poursuit ses explorations musicales «baroque-folk-pop» avec fougue et tonus, ou avec douceur et émotion, quand il le faut. Pourtant, la genèse d'*Helplessness Blues* a été éprouvante. Par peur de se répéter par rapport au premier album, les membres de Fleet Foxes ont eu de la difficulté à en arriver à un consensus, si bien que plusieurs chansons ont été réenregistrées et que l'album a été mixé deux fois. Cela ne s'entend pas, quoiqu'on devine le grand perfectionnisme lié à la production de l'album et aux arrangements des chansons (cordes, guitares classiques, flûte). Des titres comme *Sim Sala Bim*, *Lorelai*, *The Shrine/Argument* (qui fait plus de huit minutes) sont des tours de force musicaux. *Helplessness Blues* est moins prenant et plus exploratoire que le premier album, mais pouvait-il en être autrement?

— Émilie Côté



CHANSON
MARIE-ÉLAINE THIBERT
JE SUIS
★★★★
MUSICOR

Sans surprises

L'oncle de Spider-Man (!) disait «with great power comes great responsibility». En chanson, je traduirais ça (librement) par «une grande voix ne devrait chanter que de grandes chansons». L'idée n'est pas de faire porter le sort de la chanson à l'excellente Marie-Élaine Thibert, mais son répertoire n'est pas toujours du calibre de sa voix inouïe, selon moi, comme sur ce troisième album (excluant celui de Noël). Cela étant dit, c'est bien réalisé, bien écrit, bien chanté, dans un format adulte contemporain qui plaira assurément à ses nombreux fans. Il y a surtout des ballades, et la chanteuse a fait appel à des auteurs et des compositeurs de renom (Jean-Pierre Ferland, Claude Gauthier, pour la superbe *Sans toi*). La jeune femme offre aussi à son public largement féminin, *Être femme* (écrite par Étienne Drapeau, où tous les clichés y passent), chantant qu'elle est la voix des femmes «comme vous et moi». Un album correct, mais, pour ma part, j'espérais plus. Pour le reste, jamais Marie-Élaine n'aura été aussi jolie que sur la pochette de *Je suis*.

— Josée Guimond, *Le Soleil*



POP
Yael NAIM
SHE WAS
A BOY
★★★★
TÔT OU TARD

Le bon goût mondialisé

Petit côté jazz primitif, petit côté jazz moderne, petit côté classique français fin XIX^e siècle début XX^e, petit côté folk-pop-bastringue, petit gospel, petit sémitisme mélodique, petits emprunts bollywoodiens, petits arrangements de circonstance, petite voix qu'on imagine se faufiler au Jardin des plantes... Cette perception de ténuité peut changer avec Yael Naim, résidente de Paris, de nationalité israélienne et d'origine juive tunisienne. La voix peut croître en puissance, les rythmes se muscler, les arrangements se densifier, le plexus s'emplit de courant, le cœur s'ouvrir davantage. En quête évidente de profondeur, Yael Naim s'inscrit dans un sillon convenu du bon goût d'une pop mondialisée à l'anglaise, enfin de l'idée qu'on peut s'en faire en 2011. Le travail de David Donatien, acolyte essentiel de Yael Naim, confère un raffinement certain à ces chansons et mélodies simples qui racontent la croissance personnelle de son auteure. Encore là, la poésie anglaise de Yael Naim peut toucher une portion probante de non-anglophones, parce que facile à saisir. En revanche, elle est assez bien écrite pour toucher les fans issus de tous les territoires anglos. Pour apprécier vraiment, certains devront se déprogrammer de l'effet publicitaire de la chanson *New Soul* reprise par Apple avant de faire confiance à cet art chansonnier plus substantiel qu'il n'y paraît.

— Alain Brunet



ÉLECTRO
AMON TOBIN
ISAM
★★½
NINJA TUNE

Le jeu n'en valait pas la chandelle

Avec sa trame sonore du jeu vidéo *Chaos Theory - Splinter Cell 3*, le musicien et compositeur électronique Amon Tobin avait joué d'audace tout en démontrant combien son univers musical «collait» bien aux images en mouvement, idée poursuivie sur *Foley Room* (2007), inspiré de la musique pour films. *Isam* semble à cheval entre ces deux disciplines – musiques de film et de jeux vidéo –, et c'est tout le problème de ce septième album en carrière. Décrit par l'intéressé comme de la «sculpture sonore», *Isam* semble être davantage un exercice de style et une expérimentation avec les matériaux sonores qu'une collection de compositions animées par une quelconque structure narrative. Dit plus clairement, si vous avez un bon système de son ou des écouteurs haute-fidélité, Tobin va vous en mettre plein le queue. Nous sommes dans un jeu vidéo futuriste... mais sans manette dans les mains. Malheureusement, d'un point de vue rythmique, harmonique ou mélodique, Tobin s'est totalement égaré en cours de route: on se lasse très vite des morphologies sonores qui évoluent dans nos tympanes. La performance audio-visuelle qu'il présentera à MUTEK dans quelques semaines pourrait rectifier le tir: il manque la dimension visuelle à cette musique néanmoins technologiquement époustouflante.

— Philippe Renaud, collaboration spéciale



MUSIQUE DU MONDE
CESARIA EVORA
EVORA
CESARIA EVORA &...
★★★★
DISQUES TANDEM

Cesaria n'est pas seule

Dans l'industrie de la musique, rien, sauf peut-être l'album *live*, n'est plus suspect qu'un album de duos. Voilà exactement le genre de projet qui *fait la job* quand on ne sait plus quoi faire d'un artiste en mal de renouvellement ou qu'on tente d'écouler la fin d'un contrat. Le nouvel album de Cesaria Evora entre en plein dans ce *pattern*. La compagnie de disques a réuni 19 titres gravés depuis 1995 par la chanteuse du Cap-Vert, avec d'autres grosses pointures de la pop et des musiques du monde, dont Bonga, Bonnie Raitt, Ismael Lo, Salif Keita, Marisa Monte, Chucho Valdes, Bernard Lavilliers, et même feu Compay Segundo. Certains morceaux sont tirés des albums des artistes en question, d'autres proviennent des disques de Cesaria Evora. Bon. Ne crachons pas trop dans la soule à la morna. Il y a de fort beaux moments-taillés-sur-mesure-pour-un-5-à-7-en-terrasse, pourvu que l'on aime la «world» pour adultes. Mais hormis le titre inédit *Moda Bô*, enregistré l'an dernier avec la chanteuse capverdienne Lura, cette collection de duos relève surtout du recyclage et du *repackaging*.

— Jean-Christophe Laurence



présente

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

ÉRIC LAPOINTE ET L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
Présenté par Hydro-Québec

Une création des Francos!
Le choc du rock et du classique!

SPECTACLE D'OUVERTURE

Vendredi 10 juin
SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA • 20h

LES SPECTACLES CONCEPTS  98.5 fm 









INFO-FRANCOS

VIDÉOTRON

514 876-8989 1 855-FRANCOS

francofolies.com



laplacedesarts.com

514 842 2112 / 1 866 842 2112

francofolies.com




ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

DISQUES CLASSIQUES

Lortie, Laplante, Hamelin et... Franz Liszt

CLAUDE GINGRAS

Trois de nos pianistes les plus connus et reconnus, Marc-André Hamelin, André Laplante et Louis Lortie – ordre alphabétique voulu! –, se penchent sur l'immense production de Franz Liszt pour le bicentenaire du compositeur.

La réalisation la plus ambitieuse vient de Lortie: l'intégrale des *Années de pèlerinage*, échos de 40 ans de voyages de Liszt en Suisse et en Italie réunis en quatre recueils. Au total: 26 pièces variant en longueur, en difficulté et en intérêt, 160 minutes de musique et deux compacts.

Le premier recueil, *Suisse*, comprend neuf pièces inspirées de divers lieux et paysages dont se détachent le terrifiant *Orage* et cette *Vallée d'Obermann* pleine de lyrisme. Les sept pièces du deuxième recueil, *Italie*, portent sur l'art et la littérature du pays et débouchent sur la fulgurante *Dante-Sonata*. Un triptyque plus léger, *Venezia e Napoli*, s'ajoute comme « supplément » à *Italie*. Le dernier recueil, effectivement intitulé *Troisième Année*, est d'un Liszt plus âgé, retiré à la Villa d'Este, près de Rome, et devenu homme d'église.

Laplante se limite aux neuf pièces du premier recueil, *Suisse*, ce qui fait un disque trop bref, de 49 minutes.

Avec Lortie et Laplante, voici deux techniciens de toute première force et deux grands tempéraments romantiques; leurs interprétations ne diffèrent que dans d'infimes détails. Une légère préférence ira au piano de Lortie, plus beau et chantant davantage. Les deux pianistes ont joué ces pages maintes fois en récital. Lortie a enregistré *Italie* une première fois, en 1990, et Laplante jouait le même recueil la semaine dernière au LMMC.

Hamelin a centré son disque sur la célèbre *Sonata* en si mineur, dont l'unique mou-

vement de quelque 30 minutes se déploie dans une réalisation d'une étonnante envergure. Hamelin rejoint ici les plus

grands, en technique mais aussi en pensée.

Il confère une puissance incroyable à la *Fantaisie et*

Fugue sur B.A.C.H., que Liszt destina d'abord à l'orgue et transcrivit ensuite en langage pianistique, et crée le plus

total contraste de délicatesse avec *Bénédiction de Dieu dans la solitude* et de fluidité avec *Venezia e Napoli*.

FRANZ LISZT: ŒUVRES POUR PIANO.

★★★★★
LOUIS LORTIE:
CHANDOS.
ALB. 2 D. CHAN
10662(2)

★★★★★
ANDRÉ LAPLANTE:
ANALEKTA.
AN 2 9980

★★★★★
MARC-ANDRÉ
HAMELIN:
HYPERION.
CDA67760

NOUVELLES DU DISQUE

Martha et ses amis

Le dernier volume de la série de EMI *Martha Argerich and Friends*, enregistrée en concert au Festival de Lugano, en Suisse italienne, date de juin 2010 et comprend, en trois compacts, plusieurs œuvres rarement entendues: les *Quintettes* pour piano et cordes de Korngold, op. 15, et de Granados, op. 49, les *Variations* pour piano à quatre mains op. 23 de Brahms sur un thème de Schumann, la transcription pour deux pianos que Liszt réalisa de son poème symphonique *Les Préludes* et un arrangement pour trois pianos de la suite de 1919 de *L'Oiseau de feu* de Stravinsky. Argerich joue notamment le premier Concerto de Chopin. On compte 25 participants, dont les frères Capuşon, les pianistes Stephen Kovacevich et Gabriela Montero et la violoniste Lucie Hall, autrefois des Musici de Montréal.

Alkan à deux pianos

Chez Toccata Classics paraissent des œuvres pour deux pianos d'Alkan jouées par Anthony Goldstone et Caroline Clemmow.

Ford présente **LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL** 23^e édition **9 au 18 juin**
francofolies.com PLUS DE 50 SPECTACLES EN SALLE DONT:

LES SPECTACLES CONCEPTS air transat 98.5 fm SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA • 20h

ÉTIENNE DAHO ET JEANNE MOREAU (France) **LE CONDAMNÉ À MORT** Samedi 11 juin

JEAN-PIERRE FERLAND **LES NOCES D'OR DE L'ALBUM JAUNE** Mercredi 15 juin

Au lever du rideau: PIERRE LAPOINTE SEUL AU PIANO

UN ÉVÉNEMENT INESPÉRÉ!

Ford LES NUITS FOCUS en collaboration avec ESPACE MUSIQUE 100.7 MÉTROPOLIS • 21h

LOGO LOCASS Vendredi 10 juin Première partie: SAMIAN

CATHERINE RINGER (France) Mardi 14 juin Première partie: ÉTÉ 67

ALPHA BLONDY ET LE SOLAR SYSTEM (Côte d'Ivoire) Mercredi 15 juin Première partie: WESLI

STROMAE (Belgique) Samedi 18 juin Première partie: NUMÉRO#

Ford LES ÉVÉNEMENTS FOCUS en collaboration avec LA PRESSE 98.5 fm THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA • 20h

LUZ CASAL (Espagne) Vendredi 10 juin Première partie: INGRID ST-PIERRE

MARIE-ÉLAINE THIBERT Dimanche 12 juin Première partie: SARAH BOURDON

NICOLA CICCONE Mardi 14 juin Première partie: SARAH BOURDON

INITIALES S. G. HOMMAGE À GAINSBURG Mercredi 15 juin AVEC BÉATRICE BONIFASSI, FRANNIE et FAB DE RANDOM RECIPE, CLARA FUREY, MONIA CHOKRI, ETC. DIRECTION ARTISTIQUE: PIERRE LAPOINTE

GRAND CORPS MALADE (France) Jeudi 16 juin Première partie: MOHAMMED

TOUT EN CHANSON LA PRESSE 98.5 fm ASTRAL • 19h

MARA TREMBLAY solo Vendredi et samedi 10 et 11 juin PLACES ASSISES

DARAN (France/Québec) Dimanche 12 juin

JIMMY HUNT Mardi 14 juin

LA TOURNÉE DES FRANCOS Mercredi 15 juin SACHA TOOROP (Belgique), ALBIN DE LA SIMONE (France), MARIE-PIERRE ARTHUR (Québec)

LUC DE LAROCHELLIÈRE solo Jeudi 16 juin PLACES ASSISES

BÉATRICE BONIFASSI Vendredi et samedi 17 et 18 juin LE TROUQUET DU BOUT DU MONDE PRÉSENTE L'ORCHESTRE DU NOUVEAU MONDE PLACES ASSISES

BILLETTERIE BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES AVEC LE PROGRAMME DE RÉCOMPENSES VISA DESJARDINS AU 1 877 BILLETTS

L'ASTRAL, Maison du Festival Rio Tinto Alcan 1 855 790-1245 admission.com • ticketmaster.ca

MÉTROPOLIS 1 855 790-1245 admission.com ticketmaster.ca

PLACE DES ARTS 514 842-2112 • 1 866 842-2112 laplacedesarts.com

Spectacles à prix FRANCOFOU Achetez un billet de 24,50 \$ ou plus (avant taxes et frais) et recevez un billet gratuit pour un spectacle à prix francofofou de votre choix. Offre disponible uniquement à la billetterie de Métropolis. Quantités limitées.

lait LOTO QUÉBEC Desjardins SAO VIDÉOTRON Hydro Québec M

air transat HXALT SOCAN INSTITUT FRANÇAIS FCM sacem

Canada musication TOURISME Montréal Montréal Québec

INFO-FRANCOS VIDÉOTRON 514 876-8989 1 855-FRANCOS francofolies.com

ARTS ET SPECTACLES



GRUBB

EN ROUTE VERS DIGNITÉ

Au premier plan,
Ljuma Ajra, Asmet Ibrahimovic
et Goran «Kris» Demirovic

PHOTOS SOPHIE GUESNE, COLLABORATION SPÉCIALE

Ils sont une vingtaine d'adolescents roms de Serbie. Sous la direction de Serge Denoncourt, ils créent à Belgrade une comédie musicale mêlant sonorités gitanes et hip-hop qui sera présentée au Festival international de jazz de Montréal. *GRUBB* — pour Gypsy Roma Urban Balkan Beats — est toutefois plus qu'un spectacle, c'est une aventure éducative qui donne l'occasion à ces jeunes de revendiquer une identité rom moderne et porteuse d'avenir.

ALEXANDRE VIGNEAULT

BELGRADE — B.I.G.Z. porte bien son nom. L'édifice industriel qui abritait jadis la plus importante imprimerie de Yougoslavie est une immense structure du plus pur style communiste: massive, carrée et grise. L'endroit semble tout sauf accueillant. Pourtant, pour les jeunes Roms impliqués dans la comédie musicale *GRUBB*, c'est un refuge. Mieux, le local de répétition situé au sommet de l'imposant immeuble est devenu pour eux une deuxième maison, un lieu où ils se sentent écoutés et respectés.

« Quand je suis à B.I.G.Z., je suis heureuse. À la maison, je suis triste », affirme Ljuma Ajra, 14 ans, l'une des trois filles de la distribution qui compte une vingtaine de chanteurs, danseurs et musiciens. « Ici, je travaille avec des gens aimants et je fais ce que j'aime », confie pour sa part Asmet Ibrahimovic, qui rappe d'une voix éraillée et fait partie des meilleurs danseurs de la troupe.

Le jeune homme de 18 ans a commencé à fréquenter B.I.G.Z. il y a cinq ans avec ses amis et Senad Sulimanovic. Il n'était

pas question d'une comédie musicale à l'époque. RPOINT, l'organisation non gouvernementale britannique (ONG) à l'origine du projet, offrait simplement aux jeunes Roms de participer à des ateliers de danse hip-hop et de musique. Seule condition pour obtenir son ticket d'entrée: les adolescents devaient continuer à fréquenter l'école.

« C'est la règle », confirme Danilo Matijevic coordonnateur des programmes de RPOINT à Belgrade. Le sympathique colosse précise toutefois que le règlement est appliqué « de manière adaptée à chacun », afin que ceux qui démontrent de l'intérêt, du talent pour les études et de la motivation ne soient pas pénalisés ou exclus parce qu'ils doivent travailler pour aider leurs parents ou rester à la maison pour prendre soin de leurs frères ou sœurs.

Combattre les préjugés

En Serbie comme ailleurs en Europe, la scolarisation des Roms — aussi appelés gitans ou tziganes, souvent de manière péjorative — pose un problème énorme. La moitié d'entre eux ne vont pas à l'école primaire. RPOINT a par

conséquent déterminé que la meilleure façon de soutenir cette communauté était d'aider ses enfants à rester à l'école. Ce que l'ONG fait entre autres en offrant des ateliers culturels à Belgrade et des cours dans une école de Zemun, proche banlieue de la capitale serbe.

« J'aimais bien aller à l'école, assure Asmet. Je n'ai pas continué parce que je n'avais pas les conditions nécessaires. Il fallait payer ceci et cela. À cause de l'argent, surtout. » Il a dû commencer à travailler très tôt, dans tous les sens du terme: levé à 3 h du matin, il remplissait des caisses de choux au marché jusqu'à 6 h avant d'aller à l'école. Il est parvenu à terminer l'école primaire, mais a abandonné au secondaire. Son ami Kris se faisait intimider par des Serbes. La situation a dégénéré en bagarres. « À cause de ça, on a arrêté d'aller à l'école », dit-il.

Intimidation et insultes au quotidien, discrimination systémique, les Roms ne se sentent pas les égaux de leurs voisins serbes. « Aux yeux d'un Serbe, les Roms ne sont pas des hommes », tranche Albert Zekic, qui a participé aux musiques de *GRUBB*. La comédie musicale veut témoigner de

cette réalité et aussi combattre ces préjugés. « L'idée générale du spectacle, c'est de représenter les Roms, résume Danijel « Daco » Rastinovic, 18 ans, dans un très bon anglais. Il y a bien des gens qui ont une mauvaise perception de ce que nous sommes. Ils pensent qu'on est sales, qu'on est des voleurs ou qu'on ne va pas à l'école. Peut-être qu'ils ont tort. »

GRUBB, c'est eux

Six jours par semaine, la bande se donne rendez-vous à B.I.G.Z., s'engouffre dans le monte-charge qui sent l'urine, et grimpe répéter pour de longues heures. Aucun de ces jeunes Roms n'a de formation en danse, en chant ou en jeu. Ils apprennent sur le tas, sous la direction chaleureuse, mais ferme de Serge Denoncourt. Le metteur en scène s'est adjoint d'autres créateurs d'ici dont le chorégraphe Nico Archambault et le réalisateur Francis Collard (Ariane Moffatt, Brigitte Boisjoli). Ces professionnels travaillent tous bénévolement.

Fin avril, Serge Denoncourt a passé trois séances à peaufiner les enchaînements et les chorégraphies de numéros assis sur des musiques entraînantes où le hip-hop entre en collision de manière fructueuse avec des fanfares balkaniques et d'accrocheuses mélodies roms. Ce son festif sert de pierre d'assise à des textes qui, souvent, dénoncent la discrimination envers les Roms ou parlent de leur terrible sentiment d'exclusion. *Kartoni Cave* (Enfant de carton) est par exemple une éloquente

métaphore de la précarité dans laquelle vivent bien Roms, qui sont forcés d'habiter dans des baraques de carton et n'ont pour seul travail que la récupération de vieilles boîtes.

Mélodies, structures, rythmes et textes, l'essentiel des chansons de *GRUBB* provient des jeunes eux-mêmes. « Ils ressentent un grand sentiment d'appartenance et de propriété envers ce spectacle, dit Nenad Vladisavljev, sociologue rom qui dirige un centre culturel soutenu par RPOINT à Novi Sad, ville située au nord de Belgrade. Ce spectacle, c'est eux et c'est à eux. »

Avec *GRUBB*, l'ONG espère récolter des fonds qui permettront de pérenniser ses activités. « De l'argent gagné par les Roms pour les Roms », explique l'une de ses cofondatrices, Caroline Roboh. L'enjeu principal est toutefois de redonner confiance à ces jeunes malmenés par la vie et leur permettre d'envisager un avenir différent de celui de leurs parents.

L'impact réel de *GRUBB* dans leur vie, les adolescent ne le saisissent pas encore. Leur réalité n'est envisageable que de manière collective pour le moment. Interrogé avec insistance à ce sujet, Ibrahim « Bibi » Gasi, chanteur principal de la troupe, fini toutefois par avouer qu'au sortir des répétitions, il garde en lui « quelque chose qui l'incite à garder la tête haute ». Ce quelque chose ressemble au début de l'estime de soi.

Du 27 juin au 2 juillet à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau

« ICI, CE N'EST PAS UNE VIE »

ALEXANDRE VIGNEAULT

BELGRADE — La baraque où vit Ibrahim «Bibi» Gasi, principal chanteur de GRUBB, n'a de maison que le nom. La charpente est faite de madriers chétifs qu'on voit au plafond du séjour. Des épaisseurs de carton et de couvertures tiennent lieu de murs. L'étanchéité du toit repose entre autres sur des couches de sacs de plastique, alors que d'épaisses couvertures posées à même le sol font office de plancher. Une maison construite avec les moyens du bord et cernée de débris, comme toutes les autres du ghetto où il habite.

Sa famille, qui fait partie de la frange la plus vulnérable de la population de Serbie, s'est installée sur ce terrain vague situé en plein Belgrade il y a cinq ans. Elle est l'une des plus anciennes de ce mahala (ghetto, dans le jargon local) où ne bénéficie d'aucune infrastructure sanitaire ni d'eau potable et où le branchement électrique est artisana-

nal — et assurément illégal. « Ici, ce n'est pas une vie », résume sa mère, Tchama.

Belgrade compte entre 50 et 100 de ces « colonies informelles », selon Amnesty internationale, qui a publié en avril un rapport alarmant sur les conditions de vie d'une grande partie de la population rom de Serbie. Ces enclaves ne sont pas toutes des bidonvilles. Bibi, ses parents, l'un de ses quatre frères, sa belle-sœur et ses neveux et nièces figurent parmi ceux qui vivent dans les conditions les plus inhumaines. Sous la menace constante d'une expulsion, de sucoît.

En août 2009, un important mahala situé à proximité, près de l'un des ponts enjambant la Save, a été rasé par les autorités municipales. Des familles chassées par la destruction de ce campement de fortune ont d'ailleurs trouvé refuge dans celui-ci. La famille de Bibi craint que la même chose ne lui arrive. Scander, le père du jeune homme, raconte que les gens qui travaillent à la construction d'un nouveau

pont, non loin de là, les ont prévenus qu'ils seraient bientôt expulsés. « À la fin du mois de mai », précise-t-il.

Bibi et sa famille ont déjà commencé à construire une vraie maison, dans les environs de l'aéroport. « J'espère qu'on pourra s'installer dans cette maison et vivre là », dit Scander. Mais ils manqueront vraisemblablement de temps. Et assurément d'argent. Les seuls soutiens financiers de cette famille d'environ 10 personnes sont Bibi, le benjamin, et son père, qui fait de l'entretien mécanique dans un hôpital.

Dans le quotidien difficile de la famille, Bibi, qui termine ces jours-ci son primaire, à 18 ans, est une source d'espoir. « Participer au projet a une influence positive sur lui. Tout le monde l'encourage à aller à l'école », assure son père. « Il nous donne de l'espoir et de la force pour finir la maison, affirme sa mère. Le plus difficile en ce moment, c'est de finir la nouvelle maison. »



Ibrahim «Bibi» Gasi

« SERGE EST L'UN DES NÔTRES »

ALEXANDRE VIGNEAULT

« Le dernier mois avant le spectacle va être le pire de votre vie, lance d'un ton ferme Serge Denoncourt à la vingtaine d'adolescents assis devant lui. La dernière semaine, elle, sera la plus fantastique de votre vie. » Une petite frousse et une tape dans le dos. L'approche en deux temps illustre le jeu d'équilibriste auquel s'adonne le metteur en scène depuis qu'il a accepté de donner son temps au projet GRUBB et, surtout, aux jeunes Roms qui soufflent et suent sous sa direction.

« Je ne dois pas perdre leur attention, ni perdre de vue leur plaisir. Il faut que je les chicane, mais que ce soit le fun en même temps », expose-t-il, en marge d'une répétition particulièrement turbulente, tenue au terme d'une semaine elle-même mouvementée. En l'espace de quelques jours, une partie de la

troupe s'est en effet envolée pour Paris pour participer à *Vivement dimanche*, l'émission de Michel Drucker, puis est rentrée à Belgrade pour chanter à l'ambassade de Grande-Bretagne à l'occasion du mariage princier.

Serge Denoncourt ne se cherchait pas une cause quand il a été sollicité par RPOINT, il y a plus de deux ans. Il n'avait pas non plus le temps de s'engager dans un projet humanitaire de longue haleine. Néanmoins, le metteur en scène a accepté d'aller à Belgrade pour donner un atelier. Une fois devant ces ados pratiquement mis au ban par la société serbe, il n'a pu leur dire non. « Je leur ai promis que je reviendrais, raconte-t-il, mais ils ne me croyaient pas. »

Il est retourné à Belgrade. Plusieurs fois par année. Il a gagné leur confiance au point devenir une figure paternelle pour nombre de ces adolescents. À leurs yeux, il est celui qui tient ses promesses.

« Quand Serge dit qu'il va faire quelque chose, il le fait », affirme d'ailleurs Goran « Kris » Demirovic. « On n'a pas le sentiment que Serge est le patron, mais qu'il est l'un des nôtres, précise pour sa part Shenol « Tcheki » Ragipi. Il connaît nos histoires. »

La vie de plusieurs des ados qui participent à GRUBB a été marquée par le racisme, la pauvreté et les difficultés à l'école. Nombre d'entre eux ont vécu ailleurs en Europe. Partis en quête d'une vie meilleure avec leur famille, ils ont parfois été forcés de revenir en Serbie en raison des aléas de la vie ou parce qu'ils ont été expulsés. Comme ces Roms que la France a mis à la porte l'automne dernier.

L'affection que ces jeunes portent à Serge Denoncourt n'est pas à sens unique. Lui aussi s'est attaché à eux. Il est exigeant, les critique sans mettre de gants, mais en parle avec respect et tendresse après les répétitions. « GRUBB est la chose la plus difficile que j'ai faite de ma vie, reconnaît le metteur en scène. Mais c'est aussi la plus le fun. »

À huit semaines de la première à Montréal, les chanteurs ne montrent pas assez, les danseurs manquent de précision et aucun d'entre eux n'est familier avec les contraintes d'un spectacle en salle. Mais Serge Denoncourt demeure confiant. « Tous les jours, je me dis qu'on n'y arrivera pas, admet-il, et tous les jours, je me dis qu'on va y arriver. C'est dans un cas comme ça que le mot répétition prend tout son sens. »



Serge Denoncourt



LES ROMS EN CHIFFRES

Il y a **12 millions** de Roms en Europe, ce qui en fait la plus grande minorité du continent.

Environ **500 000** Roms vivent en Serbie.

Plus d'un tiers des Roms de Belgrade vivent dans des ghettos enclavés — certains utilisent le terme « colonie informelle ».

En Serbie, environ les deux tiers de ghettos Roms (mahala, en langue locale) ne comptent ni infrastructure d'eau potable ou d'égout et le raccordement au réseau électrique y est souvent illégal et artisanal.

La moitié des enfants roms d'Europe ne terminent pas l'école élémentaire. Seulement **2,4%** des filles roms possèdent un diplôme d'études secondaires.

En Serbie, **66%** des enfants roms s'inscrivent à l'école primaire, mais ce pourcentage tombe à **10%** parmi ceux qui vivent dans les colonies informelles.

Des **600** enfants roms qui ont profité de l'aide aux devoirs fournie par l'organisation RPOINT à Nis depuis deux ans, **90%** se sont inscrits à l'école secondaire.

Sources: ONU, UNICEF, UNESCO, RPOINT et Amnesty internationale.

- Alexandre Vigneault

LUNDI: La lutte des filles

ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE entracte@lapresse.ca

CATHERINE SCHLAGER

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

L'écrivain Guillaume Corbeil, auteur des livres *L'art de la fugue* et *Pleurer comme dans les films* et d'une biographie sur André Brassard, aurait des airs de famille avec le musicien Philippe B qui a lancé cette semaine son troisième album, *Variations fantômes*. Même intensité dans le regard, même barbe savamment taillée, même chevelure rebelle décoiffée juste comme il se doit et même moue coquine. Merci à notre collègue Yves de Repentigny pour la suggestion.



Philippe B



Guillaume Corbeil

EN HAUSSE... EN BAISSÉ

CHARLES LAFORTUNE

Grosse semaine pour Charles Lafortune. En plus d'animer avec brio le 26^e gala Artis, le populaire comédien et animateur a remporté deux trophées, dimanche dernier: celui d'animateur d'émissions de jeux (*Le cercle*, *La classe de 5*) et celui de la personnalité masculine de l'année.

Charles Lafortune

PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE



RICK SPRINGFIELD

Le chanteur australien Rick Springfield devra apprendre à être sobre lorsqu'il prend le volant. Dimanche dernier, l'interprète de la chanson *Jessie's Girl* et du D' Noah Drake dans le téléroman *General Hospital* a été arrêté en état d'ivresse au moment où il roulait dans sa Corvette 63 sur la Pacific Coast Highway près de Los Angeles. Son taux d'alcoolémie était de 0,1% alors que la limite s'élevait à 0,08%. Le chanteur de 61 ans a dû payer une caution de 5000\$ et comparaitra le 5 juillet prochain.

LA PHOTO D'HERBY



C'est Pierre-Yves Lord, le populaire chroniqueur de l'émission *Testé sur des humains*, qui sera à la barre de *Salut, Bonjour! Week-end* cet été. Le jeune animateur originaire de Québec se dit très heureux de cette nomination: « Je suis très flatté qu'on ait pensé à moi pour ce poste, j'ai toujours rêvé d'animer une émission matinale à la télévision ». Pierre-Yves Lord a déjà été *morningman* à la radio Énergie à Québec avant d'animer *Occupation double 7* à Whistler l'année dernière. Ce nouveau boulot dans la Vieille Capitale lui permettra de passer une belle période estivale et certainement beaucoup plus de temps avec sa conjointe et son fils de 19 mois.

ILS, ELLES ONT DIT - SPÉCIAL GALA ARTIS

« Je me suis dit: « La canne, ça marche avec Jack Layton ». »

— Claude Legault, commentant sa démarche incertaine lors de la remise de son trophée.

« Je ne veux pas finir comme Guillaume Lemay-Thivierge et faire des annonces de Hyundai. »

— Alice Morel-Michaud dans un sketch sur les revendications des jeunes comédiens.

« Nous, ce qui nous attend au travail, c'est du ménage, du lavage pis des enfants! »

— Daniel Brière parlant de ses conditions de travail sur le tournage de l'émission *Les Parent*.

« J'ai trois enfants. Ma vie est un long post-partum. »

— Véronique Cloutier, choisie meilleure animatrice d'émissions de variétés ou de divertissement, dans son discours de remerciements.

Des oeuvres originales, épiques et grandioses composées par le Québécois de grand talent Marc Provençal.

ANNE-MARIE FANIEL - SOPRANO

www.annemariiefaniel.com

AVE MARIA DISPONIBLE SUR ITUNES ET YOUTUBE

LUX AETERNA

JOURNÉE DES MAMANS

中國秦兵馬俑展

L'EMPEREUR GUERRIER DE CHINE

ET SON ARMÉE DE TERRE CUITE

GRATUIT pour les enfants de 12 ans et moins!

AUJOURD'HUI!

LE MUSÉE ET ROCKDÉTENTE CÉLÈBENT LES MAMANS!

SAMEDI 7 MAI

Des activités gratuites pour toute la famille!

L'équipe de RockDétente sera sur place de midi à 16 h pour accueillir les mamans.

Création d'un soldat sur un macaron
De 13 h à 16 h

Calligraphie chinoise
De 10 h à 15 h

Deux calligraphes offriront aux mamans un morceau de papier de riz sur lequel ils auront inscrit en caractères chinois le nom de leur enfant.

Suivons les traces de l'Empereur
Un jeu de piste divertissant à travers les trouvailles archéologiques de l'exposition.

Audioguide spécial famille (5 \$)
Tous les détails sur empereurdechine.ca

Une présentation de **La Capitale** Groupe financier

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL
PAVILLON JEAN-NOËL DESMARAIS
M5A1G6C4

Grand donateur
何潤毅家族基金
THE ROBERT H. N. HO FAMILY FOUNDATION

metro astral la presse AIR CANADA

Une exposition organisée par le Musée royal de l'Ontario, en partenariat avec le Bureau des reliques culturelles et le Centre de la promotion du patrimoine culturel de la province du Shaanxi, République populaire de Chine, en collaboration avec le Musée des beaux-arts de Montréal.

De gauche à droite: Fantassin, officier de rang supérieur et cheval de cavalerie (détails), Dynastie des Qin, 221-206 av. J.-C. Musée de l'Armée en terre cuite du Premier Empereur. Photos © Bureau des reliques culturelles de la province du Shaanxi et Centre de la promotion du patrimoine culturel du Shaanxi, République populaire de Chine, 2009

FTA

« Cinq cents spectateurs debout, en larmes, en joie. *Gardenia*, la mélodie du bonheur, façon transsexuelle »
Le Temps

GARDENIA
Alain Platel + Frank Van Laecke / les ballets C de la B. Gand

PLUS DE 30 SPECTACLES

TRUST
Falk Richter + Anouk van Dijk
Berlin + Amsterdam

EL FINAL DE ESTE ESTADO DE COSAS, REDUX
Israel Galván / Séville

MILLE ANONYMES
Daniel Danis / Québec

LANX + OBVIE / NIXE + OBTUS
Cindy Van Acker / Genève

NEUTRAL HERO
Richard Maxwell / New York

WHAT'S NEXT
Brigitte Poupart + Dave St-Pierre / Montréal

« Tempest envoûte par la beauté de ses images »
Le Figaro

TEMPEST: WITHOUT A BODY
Lemi Ponifasio / Auckland

FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES
DANSE / THÉÂTRE

5^e ÉDITION

26 MAI / 11 JUIN
MONTRÉAL

« Une partition chorégraphique tumultueuse d'une beauté féroce »
Le Monde

POROCOCA
Lia Rodrigues / Rio de Janeiro

« Des chorégraphies pleines de puissance et d'humour »
Journal Frankfurt

LA CRÉATION CONTEMPORAINE DANS TOUS SES ÉCLATS

BILLETTS / 15 \$ +
FORAITS / 15 à 40 % de réduction

INFO-FESTIVAL
514-844-3822 / 1-866-984-3822
FTA.QC.CA

THE YOU SHOW
Crystal Pite / Vancouver + Francfort

LA PRESSE cyberpresse.ca

TÉREZ MONTCALM

Une carte de visite toute jazz

Avec *Here's to you - Songs for Shirley Horn*, Térez Montcalm fait d'une pierre deux coups : elle rend hommage à son idole et dissipe les doutes chez ceux qui seraient encore « mêlés ».

DANIEL LEMAY

Térez Montcalm avait son idée : elle voulait enregistrer un disque 100% jazz dont elle se servirait comme « carte de visite » auprès des festivals de jazz de France où elle passe désormais la moitié de son temps. Et où elle gagne bien sa vie, comme l'indiquent les ventes (60 000 exemplaires) de *Connection*, sorti en 2009.

« Pour moi, chanter Ella Fitzgerald ou Léo Ferré, c'est pareil, mais certains étaient mêlés : ils se demandaient si j'étais une vraie chanteuse de jazz », nous raconte la chanteuse montréalaise. « Ce CD met les choses au clair. »

On ne peut plus clair. *Here's to you - Songs for Shirley Horn* est un hommage à la grande chanteuse américaine que Térez Montcalm a découverte à l'adolescence en écoutant, en boucle, *Travelin' Light* enregistré par Shirley Horn en 1965 après que Miles Davis l'eut fait monter à New York. Comme le trompettiste, Shirley Horn (1934-2005) était l'incarnation suprême de la décontraction. « Laid back », la madame, comme disent les Américains...

« Pour moi, chanter Ella Fitzgerald ou Léo Ferré, c'est pareil, mais certains étaient mêlés : ils se demandaient si j'étais une vraie chanteuse de jazz. »

Térez Montcalm n'a jamais rencontré Shirley Horn - à ne pas confondre avec la chanteuse et actrice Lena Horne, disparu l'an dernier - mais elle l'a vue deux fois en spectacle : à New York et lors de la dernière visite de la célèbre Washingtonian à Montréal, quand elle a ouvert le Festival de jazz de l'année 2000 avec le contrebassiste Charlie Haden.

Il y a quelques mois, en discutant de ses influences avec son nouveau producteur de Universal France, l'ancienne de Carbone 14 découvre que Jean-Philippe Allard a produit plusieurs disques de Shirley Horn pour Verve dans les années 90. « Deux jours plus tard, il m'appelle et me dit : "On va enregistrer un disque de chansons de Shirley Horn. Avec ses musiciens..." »

La chanteuse hésite : elle n'aurait « jamais osé » suggérer elle-même la chose, mais l'occasion est trop belle. « Shirley Horn... Jean-Philippe aurait pu offrir ça à plein d'autres chanteuses, mais il m'a convaincue que c'est moi qui devais le faire. Je me suis dit : "Là, Montcalm, tu t'en vas en studio et tu roules!" »

Et voilà Térez Montcalm à Lumford au Connecticut, entourée de vétérans dirigés par le pianiste Gil Golstein, un ancien protégé de Gil Evans. L'orchestre : Steve Williams, le batteur attiré de Shirley Horn; Rufus Reid à la basse; Ernie Watts du Quartet West au sax; et, à la trompette, Roy Hargrove, un favori des Montréalais. Plus jazz que ça, on doit changer de planète.

« Je suis arrivée là sans avoir vu les partitions, mais je voulais rester fidèle aux versions de Shirley Horn. Pendant que je discutais des accords avec Gil, les autres prenaient des notes. On a commencé avec *Nice 'n' Easy*... De la régie, Jean-Philippe a dit : "C'est bon mais c'est pas Shirley..." À partir de ce moment-là, Steve (Williams) a ralenti le tempo, tout le monde s'est ajusté et on a enregistré les douze chansons en trois jours, souvent en une seule prise. Une expérience merveilleuse avec de grands musiciens et des gentlemen! »

Après *Here's to Life*, qui a inspiré le titre du CD *Here's to You*, Térez Montcalm reprend la version anglaise de *L'Hymne à l'amour* de Piaf (*If You Love*

Me), puis la très belle *A Song for You* de Leon Russell (1970), un classique qu'ont interprété une cinquantaine de chanteurs depuis 1970, de Willie Nelson à Ray Charles, de Peggy Lee à Whitney Houston. Entre des ballades où l'orchestre et la chanteuse jouent du silence avec talent, des pièces plus swing comme *Rules of the Road* ou *The Great City*. Ou *How Am I to Know* dont on peut voir et entendre, sur le Net (youtube.com/watch?v=J0zLUaC263A), la version qu'avait livrée Mrs. Horn lors de son passage au Festival de Marciac en 1998. *Cool...*

Si Shirley Horn s'accompagnait au piano, Térez Montcalm, elle, s'accompagne à la guitare, mais n'en a joué que sur la moitié des pièces sur ce CD : « Quand il y a un piano, ça devient plus délicat... » Quant au scat, où elle excelle, Térez Montcalm a décidé d'en faire moins qu'on

lui en demandait. Parce qu'elle le sentait comme ça...

Songs for Shirley Horn ne sortant en France qu'à l'automne, Térez Montcalm n'aura pas à se servir là-bas de sa « carte de visite jazz » avant la saison 2012. Cet été, elle sera en tournée au Canada et au Québec, avec un arrêt au Club Soda pour le Festival de jazz (30 juin). Avec Steve Williams à la batterie. « Il a aimé faire le disque et il voulait être de la tournée. Il a dit : "Vous me payerez ce que vous pourrez..." »

Quoi qu'il arrive, Térez Montcalm pourra toujours payer en musique...



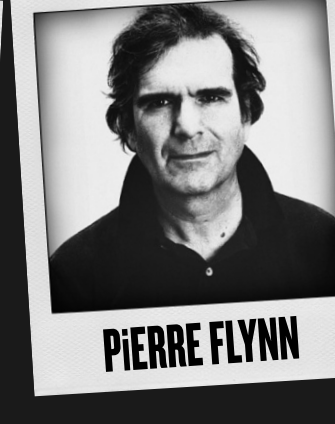
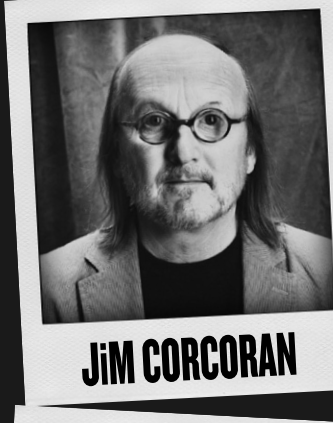
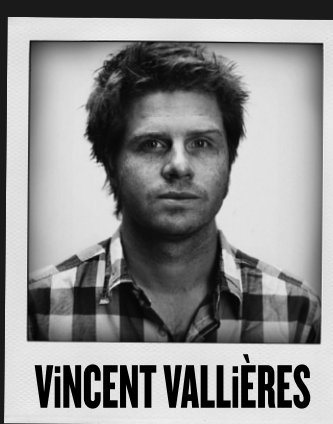
PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Here's to you - Songs for Shirley Horn est un hommage à la grande chanteuse américaine que Térez Montcalm a découverte à l'adolescence.

DOUZE HOMMES RAPAILLÉS

chantent **GASTON MIRON** EN SPECTACLE

Spectacle de l'année — Interprète 2010



Ford présente
LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL



**VENDREDI 17 JUIN
SAMEDI 18 JUIN**
20 h • Théâtre Maisonneuve • PdA

Ford LES ÉVÉNEMENTS FOCUS

Billets : 514 842-2112 • 1 866 842-2112 • laplacedesarts.com

Disque d'or
Vendu à plus de 40 000 exemplaires



DOUZE HOMMES RAPAILÉS EN TOURNÉE

20 mai • Centre national des Arts • Ottawa
1 888 991-2787 • ticketmaster.ca

25 mai • Salle Maurice-O'Bready • Sherbrooke
1 888 991-2787 • ovation.qc.ca

11 juin • Festival de la chanson de Tadoussac • Tadoussac
1 866 861-4108 • festivalchansontadoussac.com

12 juin • Théâtre Hector-Charland • L'Assomption
1 855 790-1245 • admission.com

11 juillet • Festival d'été de Québec • Québec
1 855 800-FEIQ • infofestival.com

SPECTRA MUSIQUE

musicaction Canada

Société de développement des entreprises culturelles Québec

DOUZEHOMMES.COM

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

MICHEL MARC BOUCHARD ET MICHEL-MAXIME LEGAULT / *Le chemin des passes dangereuses*

Dans le bain avec trois frères

Créée en 1998 au Théâtre Jean-Duceppe, *Le chemin des passes dangereuses*, de Michel Marc Bouchard, a été traduite et jouée un peu partout dans le monde. Notamment à Paris, Naples et Mexico City. Mais ici, elle n'a jamais été montée depuis. C'est maintenant chose faite, grâce à la proposition du théâtre Le Mimésis, qui a mis Michel-Maxime Legault sur le coup.

JEAN SIAG

Ce sont trois jeunes diplômés du Conservatoire d'art dramatique de Montréal qui sont à l'origine de ce projet. Guillaume Regaudie, Yves-Antoine Rivest et Louis-Philippe Tremblay (Le Mimésis) voulaient monter ce texte de Michel Marc Bouchard au Bain Saint-Michel. Ils ont pris contact avec le comédien et metteur en scène Michel-Maxime Legault, qui a mis le pied à l'étrier.

Le comédien, qu'on a vu dans *Vie et mort du roi boiteux*, il y a près de deux ans, a signé de remarquables mises en scène récemment : *Top Dogs*, *Kick*, *Rhapsodie-Béton*, *Menteur*, c'est lui. Michel-Maxime Legault connaissait bien le texte. « Quand ils m'ont dit qu'ils voulaient le monter au Bain Saint-Michel, j'ai tout de suite accroché, dit-il. Je voulais créer une performance-installation. »

L'intention de départ de Michel Marc Bouchard était d'écrire une pièce sur la parole des hommes, souvent incapables d'exprimer leurs émotions. Il a imaginé un père de famille qui serait tout le contraire : un poète-fou, alcoolique, qui ne cesse de parler. De tout dire, de tout nommer. Au plus grand dam de ses trois garçons (adolescents), qui ont honte de lui. Il s'agit bel et bien d'un drame familial, mais il y a beaucoup d'humour dans le texte.



La pièce *Le chemin des passes dangereuses* de Michel Marc Bouchard (à droite) renaît au Bain Saint-Michel, dans une mise en scène signée Michel-Maxime Legault.

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

« Je voulais aussi parler de la franchise dans les communications, explique Michel Marc Bouchard. Entre le père et ses fils, mais aussi entre les trois frères. C'est dur d'atteindre la franchise, c'est quelque chose de très violent. Qu'on vit parfois seulement sur notre lit de mort. » D'où la mise sous tension des dialogues entre les frères, qui en même temps se félicitent de leurs discussions franches et viriles. « Notre père doit être content », répètent-ils.

La construction du *Chemin des passes dangereuses* est assez originale. On assiste d'abord à un huis clos entre deux des trois frères, Ambroise et Carl. Mais on ne sait pas exactement où ils se trouvent. Arrive l'aîné de la fratrie, Victor, qui se joint à eux. Peu à peu, les pièces du puzzle s'assemblent. Jusqu'à ce qu'on comprenne que ce récit de famille est en fait une tragédie racontée au passé. Une « tragédie rou-

tière », comme dit l'auteur. Et qu'on se trouve face à trois fantômes.

Réconciliation des frères

« C'est la réunion et la réconciliation entre les trois frères qui m'a intéressé, explique Michel-Maxime Legault. Il y a de l'amour malgré tout entre eux. Même si on est différent

de nos frères et sœurs, on a besoin de retourner à nos sources. Eux, ils s'entendent à se revoir, parce qu'ils sont une famille. Même s'ils ont pris des chemins différents. Il y a quelque chose de profondément humain dans leur histoire. »

« C'est dur d'atteindre la franchise, c'est quelque chose de très violent. Qu'on vit parfois seulement sur notre lit de mort. » — Michel Marc Bouchard

de nos frères et sœurs, on a besoin de retourner à nos sources. Eux, ils s'entendent à se revoir, parce qu'ils sont une famille. Même s'ils ont pris des chemins différents. Il y a quelque chose de profondément humain dans leur histoire. »

Les trois frères font un saut dans le temps, 15 ans après

D'où l'accident dans le camion. Et le tunnel, qui vient immédiatement après la mort. »

Les trois comédiens joueront à l'intérieur du Bain Saint-Michel, lieu idéal de ce « nulle part ». Les spectateurs seront assis autour du bassin (sur trois côtés). Au centre, un petit autel servira de tribune

aux personnages. « Le texte est déjà très fort, dit Michel-Maxime Legault, je n'avais pas besoin d'en rajouter. Tout est centré sur le mouvement qui va amener la parole. Tout ce qui relève du quotidien a été évacué. Dans ce sens, c'est vrai que c'est très chorégraphié. »

Michel Marc Bouchard ne cache pas sa joie de voir sa pièce reprendre l'affiche à Montréal. « C'est une des pièces dont je suis le plus fier, dit-il. À cause de la manière de raconter cette histoire. De l'idée de cette spirale, qui porte aussi un discours. Je viens d'assister à un enchaînement et il y a encore des affaires qui m'échappent. Comme je le dis souvent, j'oublie que c'est moi qui ai écrit le texte. Et ça, c'est le plus beau cadeau qu'on peut faire à un auteur. D'être un spectateur. »

Le chemin des passes dangereuses, au Bain Saint-Michel du 10 au 27 mai.

FESTIVAL PETITS BONHEURS / Théâtre de la Guimbarde

Jamais trop tôt pour s'initier au théâtre

Avec trois pièces qui s'adressent aux bébés, la compagnie belge du Théâtre de la Guimbarde aura une présence importante cette année au festival *Petits bonheurs*. Exploration, sensation, émotion : le metteur en scène de deux de ces spectacles, Martin Staes-Polet, parle de la responsabilité de travailler pour les tout-petits et du théâtre non éducatif... qui éduque.

JOSÉE LAPOINTE

La Guimbarde faisait déjà depuis longtemps du théâtre jeunesse, mais touche depuis plusieurs années des groupes d'âge de plus en plus jeunes. Coproduit avec le Theater de Spiegel, *Bramborry*, livre animé mettant en vedettes trois saxophonistes, s'adresse aux 1 à 3 ans. *Le grand saut*, chantier de construction transformé en terrain de jeu, rejoint les petits de 18 mois à 4 ans. Et le spectacle musical *Concertino Pannolino*, coproduit avec La Bulle à sons, est destiné aux... 0 à 1 an. Les bébés y sont carrément intégrés au concert avec leurs parents, sur scène, assis sur le piano ou tout près de la contrebasse...

« L'expérience du théâtre, pour un bébé, est en soi éducative », déclare Martin Staes-Polet, qui collabore avec la Guimbarde depuis une dizaine d'années. Face aux DVD qui sont maintenant dans la vie des enfants depuis leur tout jeune âge, les *Bébé Einstein*, *Teletubbies* et compagnie, le metteur en scène ne se sent pas vraiment en concurrence. « Si ce qu'il voit l'intéresse, l'enfant sera présent. Mais il faut qu'il ait un vrai contact visuel pour l'amener dans ce qu'il y a devant lui, et l'expérience devient plus forte

que celle de l'écran plat parce que c'est réel, concret. »

Il s'agit bien sûr de respecter leur rythme et leur capacité d'attention limitée – la pièce ne doit aller ni trop vite ni trop lentement. « L'enfant ne choisit pas d'aller au théâtre, sa sécurité affective est donc importante. Il est comme une

« L'expérience du théâtre, pour un bébé, est en soi éducative. »

— Martin Staes-Polet, du Théâtre de la Guimbarde

page vierge et nous devons être respectueux d'où il se trouve et de sa capacité de recevoir. »

Testé sur des enfants

Le Théâtre de la Guimbarde présente aussi ses productions dans les garderies, et elles sont régulièrement « testées » sur des enfants et avec des pédo-psychiatres avant d'en arriver au produit final. Par exemple, pour *Bramborry*, les créateurs ont voulu savoir comment les tout-petits réagissaient au son très puissant du saxophone. La réponse ? « Ils reçoivent cela très bien. Mais on démonte aussi l'instrument, on joue physiquement avec lui. »

La pièce, inspirée des illustrations très colorées de la Tchèque Kveta Pacovska, est un genre de « film musical », explique le metteur en scène, dans lequel les personnages sortent des pages d'un livre géant. « Évidemment, pour les tout-petits, il n'y a pas de narration concrète. C'est un voyage de découvertes et de sensations. L'histoire se raconte à travers des choses qui surgissent. »

C'est vrai aussi pour *Le grand saut*, une expérience « plus motrice, active et concrète » faite de bruit, d'eau, de tuyaux et de sable. « Nous voulions expérimenter avec la matière et les objets et on a mis du temps avant d'arriver à l'idée du chantier. Le canevas s'est créé au fur et à mesure. » Chantier urbain comme on en voit dans les rues, *Le grand saut* est « très fort et très simple » et ne manque pas d'humour, dit Martin Staes-Polet.

Dès le plus jeune âge, croit le concepteur, les enfants vivent des émotions et peuvent, d'une certaine manière, « apprécier » une œuvre d'art. D'ailleurs, Martin Staes-Polet ne se lasse pas d'observer leurs réactions pendant les spectacles, leur bonheur et leur intérêt. « Si on est enfermé dans une armoire, on n'apprend rien. Dès qu'on peut ouvrir la porte et faire un petit pas vers le théâtre, c'est le début d'une aventure. »



PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL PETITS BONHEURS

Bramborry, livre animé mettant en vedettes trois saxophonistes, s'adresse aux 1 à 3 ans. Les tout-petits réagissent très bien au son très puissant du saxophone, selon Martin Staes-Polet, du Théâtre de la Guimbarde.

Bramborry, *Le grand saut* et *Concertino Pannolino* sont présentés pendant le festival

Petits bonheurs, qui se déroule jusqu'au 15 mai. Infos : petitsbonheurs.ca

BIENNALE DE MONTRÉAL 2011

Ce hasard qui crée des choses

Claude Gosselin et David Liss, les deux commissaires de la Biennale de Montréal 2011, ont choisi le hasard comme phare de cet événement d'art contemporain organisé dans l'ex-École des beaux-arts jusqu'au 31 mai. *La Presse* a rencontré quelques-uns des 40 artistes qui ont planché sur ce thème, notamment le Vancouverois Ian Wallace et le Français Jean Dupuy.

ÉRIC CLÉMENT

« Je parle mal le français, mais je le lis tous les jours, commente l'artiste vancouverois Ian Wallace devant une de ses photographies. Je suis francophile et très respectueux de Stéphane Mallarmé. Il est à la source du *Modern art* et de ses expressions que sont le collage, l'abstraction et le *ready-made*. Il a eu même de l'influence sur Picasso. »

Ian Wallace fait partie de la quarantaine d'artistes participant à la 7^e Biennale de Montréal (BNL MTL), consacrée au livre-poème de Stéphane Mallarmé, *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*, publié en 1897.

Selon Ian Wallace, le hasard a joué un grand rôle dans la vie de Stéphane Mallarmé, précurseur de l'art contemporain.

Selon Ian Wallace, le hasard a joué un grand rôle dans la vie de Mallarmé, précurseur de l'art contemporain. « La mort de sa petite sœur l'a d'abord beaucoup affecté, puis celle de son fils de 9 ans a été une tragédie, dit-il. Le plus curieux, c'est qu'il avait une très belle voix et il est mort d'une suffocation, chez lui, près de sa table de travail. Il a eu tout un destin. »

Historien de l'art, Ian Wallace expose une douzaine de compositions. Il a photographié des tables de travail rappelant celle de Mallarmé, plaçant des objets qu'on peut relier au poète: son premier essai sur le *Coup de dés*, ses corrections, la première publication du poème dans la revue *Cosmopolis* en 1897 puis celle à la *NRF* en 1914.

Sur l'une des photos, on remarque la première page du poème, blanche. « J'étais inspiré par cette page blanche qui fait partie du poème, dit-il. Il a été le premier à considérer ce blanc. Il est le premier écrivain du monochrome. Ce blanc est un message et un silence à la fois. »

Jean Dupuy

Autre éminent disciple du hasard dans l'art, le Français Jean Dupuy. Il fallait voir dimanche dernier combien les visiteurs buvaient les paroles de ce sympathique monsieur de 85 ans, alors qu'il commentait les œuvres qu'il expose à la Biennale. L'artiste Jhava, qui expose une vidéo émouvante sur la condition animale, l'écoutait, fasciné.

Dans l'entrée de la Biennale, on a placé une affiche de Jean Dupuy qui porte sur les drames de Tchernobyl et de Fukushima. Le « vert devient rouge » se transforme en « verre de vin rouge » et il écrit ironiquement: Santé!

Il propose aussi *Les confessions de Rousseau*, œuvre née du hasard d'une rencontre entre une vieille chaise de dentiste et le livre du philosophe dans lequel une dame évoque la pornographie et ces livres qu'on ne lit d'une seule main... Il a aussi apporté *Where*, œuvre



Le Vancouverois Ian Wallace fait partie de la quarantaine d'artistes participant à la 7^e Biennale de Montréal, consacrée au livre-poème de Stéphane Mallarmé, *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*, publié en 1897. Historien de l'art, Ian Wallace expose une douzaine de compositions.

faite de bois de lilas indiquant des directions et sa date de naissance, le 22-11, et au bout d'une flèche, 00.

« 22, 11 et puis 00, ça m'arrivera, dit-il. Le hasard est stressant. »

Autre grande star de la BNL MTL, Guido Molinari. Le public peut découvrir les nouveaux locaux de la Fondation Guido Molinari, à l'angle des rues Sainte-Catherine Est et Darling. On y présente 12 œuvres de Moli sur le poème de Mallarmé et six peintures de sa période automatisée. Des peintures peintes dans le noir, au hasard...

En lice pour le prix Sobey Art 2011, Nadia Myre propose un extrait de son projet *Cicatrice*, où les participants font une cicatrice dans une toile. « C'est un travail artistique mais aussi d'anthropologue, dit-elle. Les gens peuvent participer le dimanche, de 13 h à 16 h. »

Sylvie Cotton présente *Sapience* où elle a transformé ses notes de cours de muséologie en confettis assemblés tel un gâteau de mariage. Le tandem Cozic expose *Foule, m'as-tu vu?*, étude sur le regard par l'intermédiaire de cartons et d'objets qui ont,

dans leur procédé de fabrication, des trous et des formes faisant penser à un visage ou à un regard. « Le hasard hait la cécité », commente Yvon Cozic.

Et la Biennale comporte bien d'autres surprises.

La Biennale de Montréal, jusqu'au 31 mai, au 3450, rue Saint-Urbain (angle Sherbrooke). Tous les jours de 12 h à 17 h (sauf le jeudi 12 h-19 h). Entrée libre mais don conseillé de 2\$. Infos: www.biennalemontreal.org/fr



centre d'arts **Orford** 60 ANS
JEAN-FRANÇOIS RIVEST, DIRECTEUR ARTISTIQUE

DU 1^{er} JUILLET AU 14 AOÛT

FESTIVAL ORFORD 2011

Présenté par **Hydro Québec**

PROGRAMMATION COMPLÈTE SUR WWW.ARTS-ORFORD.ORG

JEAN-FRANÇOIS RIVEST • KENT NAGANO • L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL • ANDRÉ LAPLANTE
LES VIOLONS DU ROY • MARC-ANDRÉ HAMELIN • KARINA GAUVIN • ORFORD SIX PIANOS
ALEXANDRE DA COSTA • BENEDETTO LUPO • L'ORCHESTRE DE L'ACADÉMIE ORFORD-OAO
JULIE BOULIANNE • CAMERATA ORFORD • JAN LISIECKI • QUARTANGO • LORRAINE DESMARAIS
NOUVEAU QUATUOR ORFORD • CATHERINE PERRIN • DOM LABERGE • FRANÇOIS BOURASSA
LES VOIX HUMAINES • TIMOTHY CHOOI • ANA SOKOLOVIC...

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT 1-800-567-6155



★ LE CHEF-D'ŒUVRE DE PUGGINI ★
DANS UNE NOUVELLE PRODUCTION SIGNÉE ALAIN GAUTHIER

2010 **OPÉRA DE MONTRÉAL** 2011

TELUS présente

LA BOHÈME PUGGINI

21.25.28.30 MAI 2011 + 2.4 JUIN 2011 ★ SALLE WILFRID-PELLETIER ★ OPERADEMONTREAL.COM

MARIANNE FISET, ANTOINE BÉLANGER, LARA CIEKIEWICZ, ETIENNE DUPUIS
METTEUR EN SCÈNE : ALAIN GAUTHIER, ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

SAISON 2011-2012 : ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT !

Fondation J.A. DeSève LA PRESSE cybepresse.ca

Conseil des arts et des lettres Québec Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

ARTS ET SPECTACLES DANSE

GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL

L'invitation au voyage intérieur

Les Grands Ballets finissent la saison comme ils l'ont commencée : par la présentation de chorégraphes de la génération actuelle de danse contemporaine en Allemagne. Une soirée complète signée Marco Goecke et Stephen Thoss pour les danseurs de la compagnie. Intimité, intensité et impétuosité au programme.

ALINE APOSTOLSKA
COLLABORATION SPÉCIALE

Attention, secousses telluriques! La réputation de Marco Goecke précède celui qui a été tour à tour surnommé l'« enfant terrible » et l'« enfant chéri » de la jeune chorégraphie allemande. Ça le fait rire au téléphone: « Tant mieux si j'échappe aux classifications, dit-il, mais je m'intéresse d'abord au mouvement sans m'occuper des appellations et des références. »

Des références, l'impétueux chorégraphe n'en manque pourtant pas. Originaire de Wuppertal, la ville de Pina Bausch, formé au ballet classique, il a dansé avec le Deutsche Staatsoper Berlin et le Theater Hagen Ballet. Il a vite été remarqué au début des années 2000 et a aussitôt été invité à créer des pièces pour de grandes compagnies internationales.

Bardé de prix et d'éloges pour son « génie inimitable », présentement chorégraphe résident au Ballet de Stuttgart et au Ballet Scapino de Rotterdam, il présente deux œuvres créées précédemment, que les Grands Ballets ont acquises pour les interpréter: *Pierrot lunaire*, mélodrame lyrique pour cinq instruments et une voix d'Arnold Schoenberg, ainsi que le Pas de deux extrait de *L'Oiseau de feu* de Stravinsky. Deux compositeurs scandaleux et révolu-



PHOTO MARTIN KAUFHOLD, FOURNIE PAR LES GBCM

Heim Suchen/Searching for Home, pièce du chorégraphe Stephen Thoss dansée par les GBCM, explore le rapport entre conscient et inconscient.

tionnaires et deux œuvres qui ne furent pas moins et qui influencèrent durablement la musique du XX^e siècle. Deux ballets noirs aussi, en résonance avec l'inassouvi de l'être. Il se pourrait bien alors que la réputation de Goecke soit justifiée...

À la recherche du moi intérieur

La renommée de Stephen Thoss n'est pas moins justifiée. Une réputation de créateur subtil, mystérieux, à l'esthétique fascinante, un chorégraphe très prolifique aussi. Formé à la Palucca Schule de Dresde, antre de la danse expressionniste allemande, soliste à l'Opéra comique de Berlin puis au Théâtre de Kassel, chorégraphe invité par de nombreuses autres compagnies depuis 2000. Directeur artis-

tique du Ballet de Wiesbaden depuis 2007, il a signé plus de 70 œuvres en une dizaine d'années, dont *Heim Suchen/Searching for Home* sur une musique de Philip Glass.

« La musique est toujours la source de mon inspiration, dit-il. J'aime beaucoup Glass, dont la musique m'a déjà inspiré plusieurs pièces. J'aime le

ainsi qu'il revendique, lui aussi, un style inclassable, se disant désireux de « rester sans style particulier, car le mouvement venant de la musique peut être complètement différent chaque fois ».

Le rapport entre conscient et inconscient est au cœur de sa pièce dansée par les GBCM. Notre moi intérieur,

nous sommes et ce que nous rêvons de devenir », dit-il.

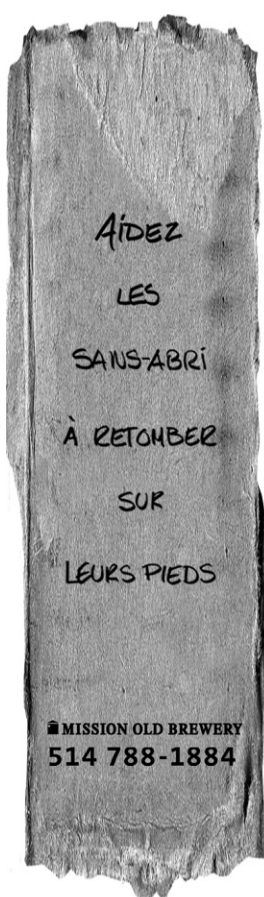
Sa chorégraphie met en scène un rêve dans lequel une jeune femme se projette et se cherche. Thoss a figolé une œuvre subtile et allégorique où les 12 danseurs évoluent dans un appartement symbolique dont chaque pièce offre une cloison-miroir à la danseuse prise comme dans un kaléidoscope de son intériorité: « On doit tous accepter nos côtés positifs et négatifs et apprendre à évoluer avec eux », conclut-il. Une analyse qui s'applique autant sur le plan individuel que collectif.

Les chorégraphes allemands Marco Goecke et Stephen Thoss revendiquent tous deux un style inclassable.

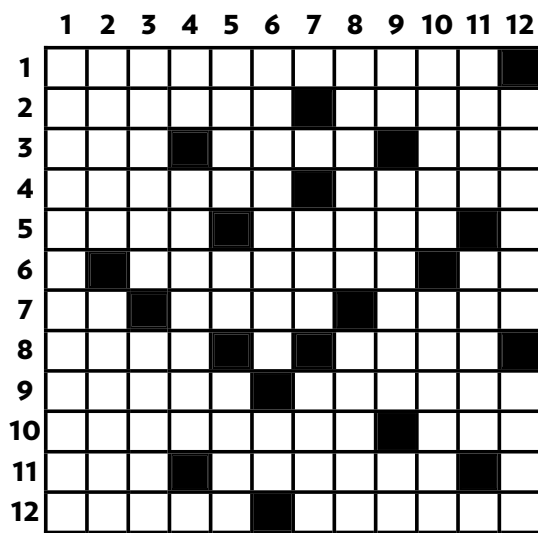
tapis rythmique de son minimalisme et la réalité cachée derrière la musique, une sorte de vide visible, une présence de l'irréel qui nous fait plonger dans l'inconscient. » C'est

qui évolue avec les années, constitue notre seul « chez-soi » dans une confrontation incessante entre passé, présent et avenir: « Nous sommes tous pris entre ce que

Pierrot lunaire et *L'oiseau de feu* de Marco Goecke, et *Heim Suchen/Searching for Home* de Stephen Thoss, par les GBCM, du 12 au 21 mai, 20h, au Théâtre Maisonneuve.



MOTS CROISÉS DES ARTS



HORIZONTALEMENT

- 1 On lui doit *Le dôme*.
- 2 Dans le titre d'un film de Xavier Beauvois – Prénom de la réalisatrice du film *Le ring*.
- 3 Volcan actif – Éroder – Devant le nom d'une femme canonisée.

- 4 Film de Gilles Carle (*La vraie ... de Bernadette*) – Notions.
- 5 Partenaire de Cate Blanchett dans le film *Hanna* (son prénom) – Cigarillo.
- 6 Une des animatrices des *Lionnes* – Initiales de l'interprète de Valence dans le film *Dans une*

galaxie près de chez vous.

- 7 (Fer en) cornière – Prénom du réalisateur du *Baiser du barbu* – Dans le titre d'un film de Jeanne Labrune mettant en vedette Isabelle Huppert.
- 8 Suivit – Arbre à feuilles dentelées.
- 9 Humaniste italien né en 1407 – Araignée à l'abdomen très développé.

- 10 Atténuer une sensation – Prénom de l'interprète de *Avec le temps*.
- 11 Préfixe – Peint sous des couleurs inquiétantes.
- 12 Raisonnable – Molécule.

VERTICALEMENT

- 1 Auteur de *L'heure des loups*.
- 2 Il joue dans *Même la pluie* – Ébahie.
- 3 Nerveux – Entre le jejunum et le gros intestin.
- 4 Initiales de l'interprète de Diane dans *Trauma* – Une des branches mères de l'Amazone.
- 5 D'une expression sign. avoir la chance de – Rayons – Prénom de l'interprète de Ciquette

SOLUTION de la semaine dernière

1	S	E	R	G	E	L	A	M	A	D	P
2	I	C	I	A	R	N	E	R	J	U	D
3	M	O	R	I	S	O	D	A	N	T	I
4	P	L	E	S	E	T	S	K	I	L	L
5	L	I	S	A	O	U	L	E	L	L	
6	Y	E	T	I	G	O	R	E	T	A	
7	E	R	E	R	E	N	D	C	E	S	
8	V	E	N	T	E	S	I	R	O	N	S
9	A	S	T	I	S	P	S	E	U	D	O
10	A	M	I	N	A	T	A	U	N		
11	D	A	N	N	A	T	A	L	I	E	
12	M	A	T	T	E	E	N	O	S	E	

dans *Le cœur à ses raisons*.

- 6 Espèces d'arbres – Note.
- 7 Monogramme grec de Jésus – Un des personnages de *Tout sur moi*.
- 8 Prénom de la partenaire de Sébastien Huberdeau dans *Angle mort* – Est efficace.
- 9 Indique la suppression – Petite tache cutanée – Initiales de l'animateur de *Découverte*.
- 10 Hors d'usage – Rôle de Luce Dufault dans la comédie musicale *Les filles de Caleb*.
- 11 Le lièvre s'y retire – Quantité de rondins.
- 12 ... *Street* – Appareil volant.

FLASH

Documentaire radio sur Denise Filiatrault

Pour souligner les 80 ans de Denise Filiatrault (le 16 mai), la Première Chaîne de Radio-Canada diffuse aujourd'hui (de 14h à 16h) une émission spéciale qui fera un survol de sa fructueuse carrière. Réalisé et animé par Marie-Louise Arsenaux, *Les leçons de Denise Filiatrault* retrace les moments-clés du long parcours artistique de la comédienne, metteur en scène et directrice artistique actuelle du Rideau Vert, qui a fait ses débuts comme chanteuse de cabaret. De nombreux témoignages ont été recueillis, dont ceux de Dominique Michel, Sophie et Danièle Lorain, Normand Brathwaite, Gilbert Rozon, Serge Postigo, Karine Vanasse, Jean Bissonnette, René Homier-Roy et Denise Robert. Sur le web, le site radio-canada.ca/denisefiliatrault propose une visite ayant pour thème Les neuf vies de Denise Filiatrault: la chanteuse, l'artiste de cabaret, l'actrice de télévision, de théâtre et de cinéma, l'auteure, la scénariste, la metteuse en scène et la réalisatrice. Le tout présenté avec photos, extraits sonores et vidéos. – La Presse

Laurent Paquin expose ses toiles

L'humoriste Laurent Paquin dévoile sa toute première exposition de peinture intitulée *Sans prétention*, qu'il a choisi de présenter à Trois-Rivières jusqu'au 3 novembre prochain. Le peintre au talent caché s'est fait courtiser par les propriétaires de la boutique Marchand'arts du centre-ville de Trois-Rivières pour exposer ses œuvres au grand public. La peinture demeure un passe-temps pour celui qui animera son huitième gala Juste pour rire cet été. « Je ne me considère pas comme un vrai peintre. Je fais ça pour le plaisir. D'ailleurs, je ne suis pas assez bon pour peindre du gazon, c'est pour ça que je peins des scènes d'hiver et de printemps les pieds dans la bouette! plaisante-t-il. Pareil pour les personnages qui ont tous un foulard qui cache leur face, c'est parce que je ne suis pas bon pour faire des visages! » L'hiver est en effet omniprésent dans la quinzaine de toiles exposées, mais Laurent Paquin considère que c'est surtout son enfance qui l'a inspiré. « Tous les personnages sont des enfants et j'ai l'impression que c'est un peu moi le petit bonhomme. Ce n'est pas moi nécessairement, mais c'est comme si j'étais dans tous ces petits tableaux-là. » – Le Nouvelliste

CÉLÉBRITÉS...



Lucille Rivest et Robert Poirier
60^e anniversaire de mariage le 12 mai 2011
80^e anniversaire de naissance le 8 mai et le 14 avril 2011
Félicitations et Merci à nos merveilleux parents
Vos filles Francine, Diane et Sylvie, leurs conjoints et vos
petits-enfants Sébastien, Catherine, Alexandre et Guillaume

Vous avez un événement à célébrer?

Soulignez-le!

tous les samedis dans

LA PRESSE

Pour informations et tarifs

514 987-VENDU (8363)
1 866 987-VENDU (8363)
celebrities@lapresse.ca

ARTS ET SPECTACLES DANSE / MUSIQUE



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Dans cette nouvelle création, l'utilisation de la vitesse, si chère à Lock, atteint son paroxysme.

LA LA LA HUMAN STEPS

Descente aux enfers en accéléré

STÉPHANIE BRODY
COLLABORATION SPÉCIALE
CRITIQUE

Jeudi, à la salle Wilfrid-Pelletier, Édouard Lock dévoilait sa nouvelle création, toujours sans titre, à ses fans montréalais. Cette sombre œuvre s'inspire des mythes antiques de Didon et Énée et d'Orphée et Eurydice. C'est une véritable descente aux enfers que propose le chorégraphe, un ballet en accéléré dont on ressort inassouvi...

Dans cette nouvelle création, l'utilisation de la vitesse, si chère à Lock, atteint son paroxysme. Les danseurs, d'une précision plus chirurgicale et féroce que jamais, s'élançant dans une course effrénée et on assiste à un barrage étourdissant de gestes et de déplacements qui ne se termine qu'une heure et demie plus tard. Encore des êtres évanescents qui frémissent et papillonnent. Encore des danseuses juchées presque en permanence sur pointes, bras et jambes battant l'air, souvent flanquées de danseuses ou de danseurs sculpturaux. Mais ici, tout est encore plus maniaque, plus brusque.

Dans l'omniprésente pénombre, les visages s'évanouissent, le contour des corps se brouille. Le spectateur ne peut que se fier à son instinct pour tenter de saisir ce qui fuit constamment. Lock titille notre inconscient. On peut presque dire que les danseurs se transforment en test de Rorschach vivants, tant la vitesse extrême et les éclairages en clair-obscur altèrent la lisibilité des éléments narratifs que Lock inclut dans cette histoire racontée en accéléré.

S'y croisent ces deux couples d'amoureux déçus que sont Didon et Énée et Orphée et Eurydice. S'y profilent aussi le Cerbère, des guerriers conquérants, les Érinyes, ces déesses de l'enfer que Lock met en scène en utilisant l'idée du corps de ballet, un procédé développé dans *Amjad*.

En fond de scène, un violoncelliste,

un altiste et un saxophoniste déconstruisent la musique des opéras *Didon et Énée* de Purcell et *Orphée et Eurydice* de Gluck, tandis que dans la gestuelle imaginée par Lock se profile, ici et là, une pantomime d'une facture nouvelle chez lui, qui rappelle la déférence de la danse baroque.

Comme toujours chez Lock, les parades serrées et véloces sont omniprésentes. Mais cette fois, elles sont teintées de va-et-vient, un motif qui évoque la valse-hésitation entre Didon et son cher Énée. Depuis toujours dans les duos du chorégraphe, les partenaires se tirent l'un vers l'autre, à s'en arracher les bras, mais ici, ils se repoussent aussi, s'éloignent l'un de l'autre, parfois en de sublimes tourbillons inattendus. Autre motif très présent dans cette nouvelle création: se retourner... comme Orphée vers Eurydice.

Comme dans la plupart de ses créations, Lock intègre des interludes filmés. Cette fois, deux écrans juxtaposent danseur jeune et danseur vieillissant. Lock avait d'abord utilisé cette idée dans *2*, avec une Louise Lecavalier touchante de vulnérabilité. Dans la nouvelle création, l'effet est moins probant, les « regards » échangés entre les deux écrans étant moins nuancés.

Parmi les performances particulièrement impressionnantes, mentionnons celle de Talia Evtushenko. D'une vivacité phénoménale, elle réussit à clairement évoquer la faille et la vulnérabilité dans ce barrage constant, et disons-le peu à peu lassant pour qui connaît la chanson, de vitesse, de plastique et de technique. Diana Vishneva, célèbre ballerine invitée, et Mi Deng offrent chacune de superbes plages de danse lente et déliée, en contraste bienvenu avec le reste de cette nouvelle œuvre qu'il faut peut-être voir plus d'une fois pour mieux en apprécier les nuances.

Nouvelle création de La La La Human Steps, ce soir, à 20h, à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts.

DENIS MATSUEV

À l'assaut du piano

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Denis Matsuev avait créé une très forte impression dans le troisième Concerto de Rachmaninov l'an dernier, plus exactement le dimanche 14 mars 2010, dans une salle Wilfrid-Pelletier comble, avec Valery Gergiev et l'Orchestre du Mariinsky de Saint-Petersbourg.

«Ovationné par une salle en délire, le pianiste accorde un rappel», avais-je alors rapporté.

À 36 ans, Matsuev nous revenait jeudi soir, cette fois pour un récital, salle Maisonneuve. L'auditoire était un peu moins nombreux – 950 personnes – mais la description de l'an dernier reste la même... ou presque.

Ovationné par une salle en délire, oui, à la différence que Matsuev a enchaîné les rappels l'un après l'autre pour en donner, au total, six. Cela ne s'est pas vu souvent, à Montréal ou ailleurs.

Ces «bis», non identifiés par le pianiste, furent, dans cet ordre: *La Tabatière à musique* de Liadov, un Prélude de Rachmaninov (je risque l'op. 23 no 10, n'ayant pas la partition avec moi!), l'Étude op. 8 no 12 de Scriabine, *Humoresque* de Chthédrine, un arrangement de *Dans l'antré du roi de la montagne*, extrait de la première suite de *Peer Gynt* de Grieg, et une improvisation-jazz du pianiste lui-même.

Le troisième Concerto de Rachmaninov de l'an dernier avait été pleinement satisfaisant, techniquement et musicalement. Jeudi soir, le programme de Matsuev englobait plusieurs genres. Le virtuose a voulu montrer qu'il peut jouer avec intériorité et parvient à convaincre jusqu'à un certain point dans les mouvements lents des sonates de Schubert, de Beethoven (la fameuse *Appassionata*) et de Rachmaninov (il a choisi la deuxième Sonate dans la révision de 1931, un peu plus courte que l'originale de 1913) et dans l'épisode marqué «dolce amoroso, con grazia» de la première *Méphisto-Valse* de Liszt.

Hélas! le virtuose dans ce qu'il a de plus tapageur et même de plus vulgaire prend le dessus à la première occasion. Le clavier, Matsuev ne le pétrit pas

amoureusement: il le laboure avec une rage qui enlaidit carrément le son. On se demande même comment le pauvre piano résiste à de tels assauts. On entend le pianiste taper du pied jusqu'à l'arrière de la salle et on le voit terminer chaque «numéro» dans une extrême agitation, les deux bras en l'air. À l'entracte, l'accordeur vient travailler dans l'instrument – ou examiner l'étendue des dégâts?

Même s'il frappe quelques fausses notes ici et là – chose presque inévitable dans pareilles circonstances! –, Matsuev demeure un technicien absolument vertigineux, armé de moyens extrêmement puissants, mais capable aussi de la plus grande finesse: exemple, ces tintements de cristal dans le Liadov.

Le virtuose a voulu montrer qu'il peut jouer avec intériorité et parvient à convaincre jusqu'à un certain point dans les mouvements lents des sonates de Schubert, de Beethoven et de Rachmaninov.

La foule a ovationné – que dis-je, crié son bonheur, ce qui est normal. On lui a même apporté des fleurs dès l'entracte. En ce qui me concerne, je trouve l'homme plutôt comique. Qu'il ait omis la reprise au premier mouvement du Schubert et la très longue reprise au finale de *L'Appassionata*, cela n'a pas la moindre importance...

DENIS MATSUEV, pianiste. Jeudi soir, salle Maisonneuve de la Place des Arts. Présentation: Show One Productions. (Radiodiffusion: Radio-Canada, 13 juin, 20h.)

PROGRAMME
Sonate no 14, en la mineur, op. 143, D. 784 (1823) – Schubert
Sonate no 23, en fa mineur, op. 57 (*Appassionata*) (1804-05) – Beethoven
Méphisto-Valse no 1, S. 514 (1860) – Liszt
Sonate no 2, en si bémol mineur, op. 36 (1913, rév. 1931) – Rachmaninov

Calendrier des activités en collaboration avec **LA PRESSE** cyberpresse.ca

Maison du Festival RioTintoAlcan

À l'Astral

Commandité par astral

The Dave Liebman Group

CE MERCREDI!

mercredi 18 mai, 20h
L'Astral

Mara Tremblay Solo

10-11 juin, 19h
L'Astral

Monogrenade

LES FRANCOFONES DE MONTRÉAL

vendredi 10 juin, 23h
L'Astral

Mathieu Boogaerts

LES FRANCOFONES DE MONTRÉAL

samedi 11 juin, 23h
L'Astral

Daran

LES FRANCOFONES DE MONTRÉAL

dimanche 12 juin, 19h
L'Astral

Hôtel Morphée

avec 13 musiciens sur scène

Insomnie

LES FRANCOFONES DE MONTRÉAL

dimanche 12 juin, 23h
L'Astral

BILLETS:
305, rue Sainte-Catherine Ouest
1 855 790-1245 • admission.com • ticketmaster.ca
Pour toute la programmation, consultez: sallelastral.ca

info **jazz Bell** 514 871-1881 / 1 888 515-0515
montrealjazzfest.com

Arion

Orchestre Baroque direction artistique Claire Guimond

Grandiose et majestueux Mozart
Symphonie Jupiter

12 13 Mai 2011 à 20h
15 Mai 2011 à 14h

Salle Redpath, 3461 McTavish

Chef invité :
Jaap ter Linden, violoncelliste

Soliste :
Dmitry Sinkovsky, violoniste
« En concert, il réussit des prouesses techniques saisissantes et parvient à créer des moments remplis de sensibilité. », *Oberoesterreichische Nachrichten, Autriche*

514-355-1825 www.arionbaroque.com

POWER CORPORATION DU CANADA

LA PRESSE cyberpresse.ca

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

GALERIE LOUNGE TD

Dernière semaine!

Corno

Art et désir 2011

Une artiste qui peint le corps humain et l'émotion humaine avec une fougueuse liberté!

Jusqu'au 15 mai

Galerie Lounge TD
Maison du Festival Rio Tinto Alcan
305, rue Sainte-Catherine ouest, 2^e étage
514 288-8882 • galerielounge.td.montrealjazzfest.com

Heures d'ouverture

Lundi	fermé
Mardi - mercredi	11 h 30 - 18 h*
Jeudi - vendredi	11 h 30 - 21 h
Samedi - dimanche	11 h 30 - 17 h*

Entrée libre

* La Galerie sera ouverte jusqu'à 20h les soirs de concert à l'Astral.

ARTS ET SPECTACLES HUMOUR



LE MONDE SELON MAXIM

Après plusieurs années de silence, c'est un nouveau Maxim Martin qui montera sur la scène du St-Denis mercredi soir pour la première de son troisième one man show, *Tout va bien*. Un spectacle ambitieux que nous avons vu en répétition et qui pourrait bien le ramener dans les grandes ligues de l'humour.

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE



CHANTAL GUY

Quand avons-nous dérapé? Cette question est la ligne directrice du nouveau spectacle de Maxim Martin, qui propose un zapping de l'histoire de l'Humanité, de l'homme des cavernes à aujourd'hui, en misant sur ses fausses routes plutôt que sur ses bons coups. Sur l'affiche, nous voyons l'humoriste en train de déguster un cornet de crème glacée devant un paysage apocalyptique. Le titre, *Tout va bien*, est bien sûr ironique. Le monde va mal. Mais Maxim Martin, lui, se porte plutôt bien. Très bien, même.

Après le propre dérapage de sa vie personnelle, il s'est repris en main. Sobre depuis deux ans, il est devenu accro à la discipline et à la lucidité. Sa vie se résume à son travail, son rôle de père seul, et la fréquentation du gym. «La sobriété, ça te sort des vapes, explique-t-il. Tout ce que je vis, je le vis à froid. J'ai appris qui je suis. C'est la meilleure chose qui me soit arrivée dans la vie et le show représente bien où je suis rendu.»

Ce n'est pas qu'il buvait tous les jours, tient-il à préciser, mais lorsqu'il parlait «sur le party», il parlait «solide». Et les lendemains de veille étaient de plus en plus pénibles. Assez pour le faire douter de sa vocation. «Les dernières années, ce n'était pas drôle, ce que j'écrivais, se souvient-il. Il y avait quelque chose de

thérapeutique et même de dérangeant dans mes textes. Je voyais tout en noir et je n'étais pas plaisant. Ça fait 22 ans que je fais ce métier et c'est comme un couple: tu n'es pas en amour tout le temps pendant 22 ans! Je peux dire que je suis retombé amoureux du métier.»

Le bum au coeur tendre

Diplômé de l'École nationale de l'humour en 1990, Maxim Martin avait fait un tabac avec son premier spectacle, *Tolérance zéro*, qui lui avait valu le titre de Révélation de l'année en 1998. Son deuxième spectacle, *Chez Max*, dont la dernière représentation au Québec

remonte à 2006, avait reçu un accueil plus tiède, mais connu un certain succès en France. Au travers de tout ça, une rupture amoureuse, la crise de la trentaine et, d'une certaine façon, le poids d'une image de *bum* qui devenait peut-être lourde à porter. Il a longtemps été cet humoriste qui avait montré un testicule sur scène...

« Cette image de rebelle, je l'ai cultivée. J'ai fait le fou, j'ai fait le cave, mais je suis rendu ailleurs. Je regarde comment je livre mes textes aujourd'hui et c'est beaucoup moins agressif, plus subtil. »

Il l'admet, ses problèmes personnels ont probablement « retardé » sa carrière. « Une des raisons qui expliquent pourquoi il y a tant de temps entre mon dernier show et celui-ci, c'est que je n'étais pas entièrement "là". Je n'étais probablement pas prêt à affronter tout ça non plus. C'est sûr que la vie à froid fait peur, mais tu te rends compte qu'elle

n'est finalement pas si effrayante que ça. J'ai fait mon *tough* pendant longtemps, et ça m'a coûté cher. »

Tout de même, un *tough* au coeur tendre qui adore sa fille. Pour elle, il aura été un « débauché responsable ». « Mais je ne veux même pas penser à ce que je serais aujourd'hui si elle n'était pas là. »

Entourage

Maxim Martin n'a qu'une date ultime à son calendrier: le 11 mai, soir de la première de *Tout va bien*. Après trois mois de travail acharné, à raison de douze ou quatorze heures par jour, il brûle de remonter sur scène. Il aurait aimé avoir une

période de rodage plus longue, mais il adore cette adrénaline. Et il se sait bien entouré – c'est aussi ce qui a changé avec la sobriété. « L'impact et les récompenses ont été immédiats, raconte-t-il. Quand t'es sur le party, ton entourage n'est pas toujours très sain. Je n'aurais pas pu passer au travers des derniers mois si j'avais été l'ancien Maxim Martin. »

Ses *coachs* sont Louis Champagne et Daniel Leblanc. Ses scripteurs sont ses amis. Son agente est sa plus grande critique, dit-il, et pour la première fois, il a trouvé un producteur qui lui ressemble. Cette sollicitude le bouleverse réellement. « Mon équipe me dit souvent: n'oublie pas que t'es bon, Max. C'est quelque chose qui ne me rentre pas dans la tête facilement. Dans l'autodestruction, il y a un manque d'amour personnel, et c'est étrange de voir autant de monde autour de toi qui t'aime. » Maxim Martin, si volubile, se tait soudainement. « Je ne sais pas comment exprimer ça. Il y a un blocage. C'est juste pas facile d'accepter l'amour des autres. »

Il ne voit qu'une seule façon de remercier tout ce beau monde: donner le meilleur de lui-même. « Le 11 mai, je m'en vais me défendre avec mes tripes. Je veux juste réussir à transmettre l'enthousiasme qu'on a eu à écrire ce show. Trop de gens ont travaillé fort, je veux leur rendre justice. À une semaine de la première, la marge d'erreur est à zéro, et s'il y a une personne à blâmer le 11 mai, ce sera moi. »

Tout va bien, le 11 mai, à 20 h, au Théâtre Saint-Denis.

ARTS ET SPECTACLES HUMOUR



Maxim Martin, en répétition avec Louis Champagne, le metteur en scène.

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Le making-of

CHANTAL GUY

Il y a un paradoxe à la réussite d'un bon spectacle d'humour: on ne doit pas voir le travail. Le naturel est un ingrédient essentiel à l'humoriste qui doit être sur scène comme un poisson dans l'eau. Mais ce naturel, c'est beaucoup de boulot.

Nous avons eu la chance de voir Maxim Martin en répétition. D'abord seul, avec le metteur en scène Louis Champagne, dans un petit local du Chat des artistes, rue Parthenais. Chacun sur ses ordinateurs portatifs, ils décortiquent les textes et les assemblent comme un puzzle. «Un spectacle, c'est une entité vivante, explique Maxim Martin, qui modifie et ajuste au jour le jour son matériel. Le squelette est solide, mais en humour, tout est une question de rythme et de punchs.»

En fait, il est assez injuste de juger d'un spectacle à sa première, quand on y pense. Car c'est à la longue qu'un humoriste réussit à se «mettre en bouche» ses textes, assez pour oser parfois l'improvisation.

Rien de plus étrange que d'entendre un humoriste répéter son monologue dans une salle vide, sans les réactions du public, qui valident en quelque sorte l'efficacité du gag, en plus de contribuer à un effet d'entraînement. Mais

être présenté sans entracte. De la préhistoire à aujourd'hui, il doit suivre un thème, qui se résume à cette question: quand l'humanité a-t-elle dérapé pour en arriver où elle en est aujourd'hui? Il explore le concept de décadence, et partage sa consternation devant certaines dérives de notre époque, comme la malbouffe, l'hypersexualisation ou notre dépendance aux technologies. «Il y a beaucoup de fierté là-dedans parce que c'est probablement le show le plus réfléchi que j'ai jamais écrit, croit-il. Le plus beau commentaire me vient de gens qui n'étaient pas forcément mes fans, et qui me disent: "Je ne savais pas que tu étais aussi intelligent que ça."» L'humoriste a travaillé avec une équipe de scripteurs, une bande de *boys*, dit-il, formée de Simon Cohen, Michel Sigouin, Guy Bernier, Pierre-Bruno Rivard et Adib Alkhalidey.

Il a testé son matériel aux quatre coins du Québec, dans des petites salles et des bars. Mais Louis Champagne trouve que ce nouveau one-man-show n'est pas vraiment destiné au public des bars, auquel Maxim Martin est pourtant habitué, ayant longtemps traîné une réputation de *bad boy* plutôt vulgaire. Tout va bien s'adresser à un public plus *mainstream*. C'est pourquoi on s'est payé le luxe des tests devant

Rien de plus étrange que d'entendre un humoriste répéter son monologue dans une salle vide, sans les réactions du public,

le boulot de Louis Champagne est «d'habiller le show». Maxim Martin a recruté le metteur en scène, plus versé dans le théâtre que dans l'humour, afin de «sortir de sa zone de confort». «Le stand-up a une tête de cochon, dit Martin. Si ce n'était que de lui, un micro et un verre d'eau seraient suffisants et il parlerait pendant des heures. Pour l'instant, je me sens à l'école et j'ai très hâte à la récréation.» La récréation étant le soir de la première, qui lui permettra enfin de présenter tous ces mois de travail au grand public.

Louis Champagne lui apprend à occuper différemment l'espace, lui proposant même de répéter à l'intérieur d'un cerceau afin de ne pas se promener tout le temps de long en large. Pourquoi a-t-il accepté ce contrat? «Parce que je suis tombé en amour avec le sujet. Au fond, Maxim raconte une histoire. C'est différent du stand-up. De nouvelles personnes vont le découvrir. C'est comme si on préparait un mauvais coup tous les deux!»

Maxim Martin estime d'ailleurs que *Tout va bien* est en fait un monologue de 1h45, qui pourrait

public à Showmédia, qui propose notamment des salles de rodage aux artistes. Le public, d'une quarantaine de personnes environ, a été sollicité sur la page Facebook de Maxim Martin, mais aussi par l'entremise de publicible.com, une entreprise spécialisée dans le recrutement de spectateurs.

Ainsi, pendant quatre soirs, Maxim Martin a pu expérimenter son spectacle dans un environnement qui ressemble, en plus petit, à ce que sera la véritable expérience sur scène, avec l'aide du décor. «Vous êtes mes cobayes, je suis votre rat de laboratoire», a-t-il lancé avant de commencer sa lecture. Dans ce type de représentation, les spectateurs ont l'avantage de voir un *work-in-progress*, et deviennent complices de l'artiste, qui peut se tromper, recommencer, recourir à ses feuilles de notes, et les taquiner un peu. «N'oubliez pas, c'est votre droit de rire. Mais n'applaudissez pas par pitié, s'il vous plaît.»

Car mercredi prochain, c'est terminé, les filets de sécurité, ce sera la grande première médiatique et le saut dans le vide.

ARTS ET SPECTACLES LECTURES

Des livres et des arbres

CHANTAL GUY
SIGNET

On peut se demander pourquoi un peuple qui subit chaque année au moins six mois d'hiver, en plus des automnes ou des printemps gris et pluvieux, n'est pas plus littéraire. Quoi de mieux à faire que de lire ou d'écrire dans cet isolement des intempéries, au nord du monde qui parfois nous donne l'impression d'être voué à l'oubli?

Ce serait oublier que pendant longtemps, ici, la survie avait préséance sur tout. Et la littérature, c'est ce qui vient après la survie. Et survit-on pour lire? Rien n'est moins sûr...

J'ouvre *Elles ont fait l'Amérique*, de Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque, qui

raconte les destins incroyables de ces femmes tombées dans ce gigantesque territoire (chez Lux Éditeur), je plonge dans un carnage iroquois du formidable recueil de nouvelles de Raymond Bock (*Atavismes*, Le Quartanier), je comprends cette affection pour le nomadisme de Naomi Fontaine, jeune écrivaine innue qui vient de publier *Kuessipan* chez

je sens le manque de la nature, qui est toujours si près, peu importe où l'on habite au Québec. Encore à quelques heures de route, même en 2011. Les Européens ne savent pas ce que c'est, voilà pourquoi ils sont dingues de nos «grands espaces», pour lesquels, par chauvinisme, on adore croire qu'ils n'ont pas l'étoffe. On respecte plus les

confortable, idéalement coupé du monde, et garni d'une bibliothèque temporaire. Mais c'est une chance inouïe que de pouvoir se dépouiller quand on le veut du jeu urbain. Pour combien de temps, ce luxe? Nul ne le sait, mais c'est un sacré luxe sur une planète comptant 10 milliards d'êtres humains. Le privilège de ceux qui ont choisi d'aller vivre

terre, et qui, finalement, se pousse très loin comme un coureur des bois dès qu'on pense le faire manger dans sa main.

Je m'en vais lire dans le bois, autant dire me perdre. Dans les mots, dans les arbres. Dans le silence, surtout. Des boîtes pleines de livres qui n'ont aucun rapport avec l'actualité et qui redonnent donc un peu un sentiment d'éternité – touchons du bois...

Je vous retrouverai en septembre, puisque ceci est mon dernier signet de la saison. D'ici là, faites le plein de lectures, de soleil, de repos et de bons moments. Nous ne sommes pas faits en bois, comme on dit, alors profitez des quelques semaines de clémence de notre impitoyable météo nordique. On en aura tous besoin pour affronter l'automne qui s'en vient. Car, c'est évident, on n'est pas encore sorti du bois...

Je me sens chez moi dans la forêt et je n'ai jamais vraiment su pourquoi. Bien sûr, cela n'a rien à voir avec les aventuriers d'une autre époque. C'est le chalet tout ce qu'il y a de plus confortable, idéalement coupé du monde, et garni d'une bibliothèque temporaire.

Mémoire d'encrier, je jalouse Robert Lalonde d'écrire aussi près des arbres et pour son œuvre en général...

Et je me dis que oui, voici venu le temps d'aller me «perdre dans le bois». J'adore cette expression. J'ai beau avoir vécu toute ma vie au centre-ville, j'aime me croire l'héritière des défricheurs, je chéris ce qui me reste de sauvagerie,

immigrants qui ne viennent pas ici en touristes, et qui partagent vraiment la dureté de cette géographie – l'hiver est une nationalité, c'est Gilles Vigneault qui l'a dit.

Je me sens chez moi dans la forêt et je n'ai jamais vraiment su pourquoi. Bien sûr, cela n'a rien à voir avec les aventuriers d'une autre époque. C'est le chalet tout ce qu'il y a de plus

dans cet endroit reculé et hostile que Jacques Cartier a vu, au début, comme la «Terre de Caïn».

Aller se «perdre dans le bois», c'est peut-être ce que le Québec vient de faire aux dernières élections, qui sait. On aime tellement le croire prévisible, ce Québec qui ne l'est pas du tout. Qui dit «oui, oui, bien sûr» quand on lui parle d'une

Pour joindre notre journaliste: cguy@lapresse.ca

NICOLE KRAUSS

Le pur instinct de l'écrivain

Elle est prodigieuse. Par son talent. Par son intelligence. Par son approche de l'écriture. Nicole Krauss est (enfin) de retour. Après avoir levé le voile sur une éblouissante *Histoire de l'amour*, elle nous fait visiter une somptueuse et poignante *Grande maison*. Entrevue avec une très grande femme de lettres.

SONIA SARFATI

Notes biographiques: elle est née il y a 37 ans à New York où elle vit encore en compagnie de son mari, l'écrivain Jonathan Safran Foer, et de leurs deux fils. Elle s'appelle Nicole Krauss, elle est l'une des plus brillantes femmes de lettres de sa génération, elle l'a prouvé dans *L'histoire de l'amour*, elle le prouve encore avec *La grande maison* – qui vient d'arriver dans nos librairies.

Ses romans, il y en a trois (le premier, *Man Walks Into a Room*, n'a pas été traduit en français), dissimulent derrière des titres faussement anodins des merveilles de construction, de personnages, de thèmes, d'écriture. Il y a là une

disparu sous Pinochet. Il raconte ensuite, en Israël, un père qui affronte, confronte, son fils. Il raconte également, en Angleterre, un homme qui observe jour après jour sa femme plonger dans des «trous de nage» et qui, jour après jour, se demande si elle va en remonter. Il raconte enfin, à Oxford, une étudiante américaine qui tombe amoureuse du fils d'un antiquaire. Il dit des survivants de l'Holocauste. Il dit leurs descendants. Il dit le poids de l'héritage. Ce que l'on reçoit. Ce que l'on transmet. En biens comme en émotions.

Ce, en quatre histoires qui forment véritablement un roman. Elles ne sont pas des nouvelles. Elles s'enroulent les unes aux autres.

«Je me sentais de plus en plus enfermée, dans la poésie. J'ai tenté le roman pour prendre une pause, sûre que je reviendrais à la poésie. Mais j'ai tellement aimé ce que j'ai découvert alors!»

signature. Celle d'une femme qui a tourné le dos à la poésie, sa première voie, sa première voix, parce qu'en quête de liberté.

«Je me sentais de plus en plus enfermée, dans la poésie. J'y ai perdu ma liberté et, pour moi, il est fondamental en écriture de me sentir libre. J'ai tenté le roman pour prendre une pause, sûre que je reviendrais à la poésie. Mais j'ai tellement aimé ce que j'ai découvert alors! Je n'ai pas simplement retrouvé mes ailes, je me suis sentie chez moi dans ce genre», a-t-elle indiqué lors d'un entretien téléphonique accordé à *La Presse*.

Livre en deux temps

Se sentir chez elle. À la maison. Et publier, huit ans après avoir fait le saut, un roman intitulé *La grande maison*. Titre dont on ne révélera pas la signification. Elle le fait elle-même, dans la dernière partie du livre. Et c'est si beau que cela mérite d'être découvert en temps et lieu. Parce que le moment est parfait.

Disons simplement que ce «livre en deux temps» raconte une écrivaine new-yorkaise qui travaille à un bureau monumental ayant appartenu à un jeune poète chilien

S'imbriquent. Révèlent, éclairent celles qui les entourent. Se répondent. Quatre monologues comme autant de confessions. C'est en fait une des rares choses que Nicole Krauss savait quand elle a commencé à construire *La grande maison*. Ce nouveau livre serait narré à la première personne. Mais il y aurait plusieurs de ces «premières personnes». «Je désirais explorer les voix intérieures des personnages, aller très loin en eux.»

À partir de là, elle s'est assise à... son imposant bureau. Un meuble qu'elle a hérité du précédent propriétaire de la maison qu'elle habite. Un meuble qu'elle n'aime pas, qui ne lui ressemble pas, mais qui fait partie d'elle. Et maintenant, d'une certaine manière, de son œuvre. Elle ne pourrait s'en séparer. C'est là qu'elle a écrit un texte court, publié dans *Harper's Magazine* puis dans une anthologie. Un texte qui forme désormais les premières pages, comme les premières briques, de *La grande maison*. «Après avoir écrit cette nouvelle, je sentais que je n'avais pas tout dit. Qu'il y avait là quelque chose de vivant que je n'avais pas encore amené à la surface.»



PHOTO JOYCE RAVID

Quand Nicole Krauss se met à écrire, elle ne sait rien de ce dont elle va accoucher. C'est après coup qu'elle découvre des liens. «Cela semble, au final, très planifié; mais c'est purement instinctif. Je ne serais pas arrivée à ce résultat en ayant tout organisé au départ», dit l'auteure.

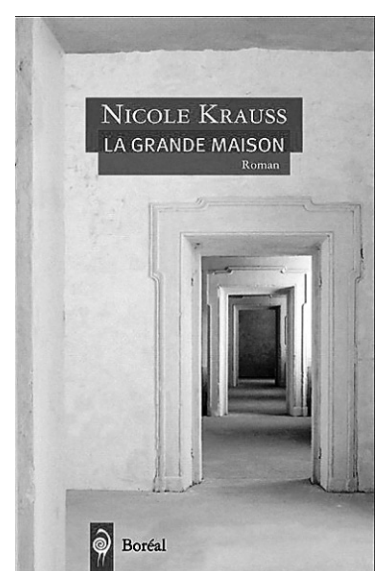
En aveugle

Elle a donc continué d'écrire. De moduler sa voix à celle de ces personnages qui semblaient attendre dans son inconscient. Elle est partie à leur rencontre. En aveugle. Car quand Nicole Krauss se met à écrire, elle ne sait rien de ce dont elle va accoucher. C'est après coup qu'elle découvre des liens. Avec un meuble. Avec l'histoire de sa famille – ses grands-parents, Juifs, viennent de quatre pays et ont connu, de très près ou d'un peu plus loin, le fléau hitlérien. Avec sa propre histoire. Tout cela, en se donnant la liberté de remodeler, de réécrire. De créer. Et d'ériger une structure formidable de sophistication et de limpidité, une structure qu'elle jure non préméditée: «Cela semble, au final, très pla-

nifié; mais c'est purement instinctif. Je ne serais pas arrivée à ce résultat en ayant tout organisé au départ.»

Rappelons-le, c'est pour cela, la liberté, qu'elle est venue au roman. C'est pour cela qu'elle restera (souhaitons-le) au roman, cette forme qui la fascine «parce qu'elle peut prendre n'importe quelle forme» et parce que, «contrairement à la poésie, qui possède cette possibilité de perfection, le roman, en progressant, s'éloigne de la perfection. Je ne peux imaginer un roman parfait. Mais ce qui est rassurant, c'est que si vous faites du bon travail, il se tient debout, ne s'écroule pas malgré les failles.»

On ne la contredira pas. Même en sachant pertinemment que ses écrits frôlent cette perfection qu'elle assure inaccessible.



La grande maison
Nicole Krauss
Boréal, 333 pages
★★★★½